LA FEMME JALOUSE.

COMEDIE

EN TROIS ACTES.

Par M. JOLLY.

Repréſentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy, ſur le Theatre de l'Hôtel de Bourgogne, le 11. *Decembre* 1726.

BIBLIOTECA · LUCCHESI · PALLI

A PARIS,
Chez BRIASSON, rue S. Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

F5755

AVERTISSEMENT.

LE ſujet de cette Comédie eſt de M. Riccoboni. Il avoit déja traduit en Italien pluſieurs Pieces de notre Theatre, lorſqu'il entreprit, il y a environ quinze ans, de devenir Auteur, & la Femme Jalouſe a été ſon coup d'eſſai, qui a réuſſi en Italie & en France; mais il ſe contenta d'imaginer ſeulement le caractere, & d'y joindre une intrigue capable de le faire valoir, & de le mettre en ſon jour par les incidens qui pouvoient entrer naturellement dans une Comédie : ainſi tout ſon travail ſe borna au plan général, ou plûtôt, pour m'exprimer dans les termes de l'Art, il ne traça que le cannevas, & ne mit ſur le papier qu'une legere idée de ce que les Acteurs devoient dire & faire dans les Scenes. Il m'a remis l'un & l'autre en François; & pour me mettre mieux au fait, il m'a donné une repréſentation de la Piece que je ne connoiſſois point.

C'eſt ſur cela ſimplement que j'ai

composé ma Comédie, malgré la prévention, qui vouloit qu'il ne fût pas possible de rendre en François, & sur-tout en Vers, toute la vivacité de la Langue Italienne, & le jeu des Acteurs.

On m'a averti plusieurs fois, dans le tems que je travaillois, que des personnes éclairées regardoient ces deux difficultez comme insurmontables; mais je suis persuadé qu'elles auroient pensé autrement, si on avoit représenté sur nos Theatres les Pieces Espagnoles & Italiennes où M. de Corneille & M. de Moliere ont puisé une bonne partie de leurs Comédies.

Ceux qui ont vû représenter la Femme Jalouse en Italien, ont dû s'appercevoir que l'unité de lieu est beaucoup mieux observée dans celle-ci. Toute l'action se passe dans un Salon de la Maison de Lelio, dans lequel il y a trois portes; celle du milieu donne dans l'appartement de Flaminia, les deux autres qui sont sur les côtez, vis-à-vis l'une de l'autre, conduisent, l'une sur l'escalier, & l'autrre este toujours fermée. J'ose dire que si l'unité de lieu, & la regle des vingt-quatre heures sont de quelque mérite dans une Comédie, le Spectateur

a dû être content dans cette partie.

A l'égard des autres changemens que j'ai été obligé de faire pour accommoder mon ſujet à nos mœurs & à nos uſages, je ne puis en rendre compte, dans la crainte d'entrer dans un trop long détail, & je laiſſe encore une fois à ceux qui connoiſſent la Piece Italienne, à en porter tel jugement qu'il leur plaira. Si je m'en rapporte à ce que pluſieurs m'en ont dit, je n'ai point gâté l'original; & ce que j'ai ajouté en beaucoup d'endroits, a fait autant de plaiſir que ce que j'ai conſervé.

Je me ſuis ſenti d'autant plus autoriſé à faire les changemens dont je viens de parler, que je n'ai jamais été reſſerré dans les bornes d'un ſimple Traducteur.

Il me reſte à remercier le Public de la favorable attention qu'il a bien voulu donner à un Ouvrage auſſi hazardé que celui-ci. Je ne puis lui donner de preuve plus convainquante de ma reconnoiſſance, qu'en pourſuivant une entrepriſe auſſi heureuſement commencée.

Il y a pluſieurs Comédies Italiennes, & même Eſpagnoles, que je puis mettre en Vers, dont les caracteres, & principalement les intrigues, qui ſont admi-

rables dans les unes & dans les autres, peuvent fournir des nouveautez.

Mais on me permettra de ne rien changer dans le plan que je me ſuis formé, qui eſt de ne point m'attacher à ſuivre ſcrupuleuſement les Originaux, d'y faire les changemens qui me conviendront, de ne pas obſerver exactement l'unité de lieu, & la regle des vingt-quatre heures, en cas qu'il en réſulte des beautez, & de m'appliquer ſurtout à conſerver la pureté des mœurs, & de la diction, qui doit être toujours inſéparable de la bonne Comédie, & qui a fait honneur aux Ecrivains dans tous les temps.

S'il peut être permis à un Auteur de traiter d'avance avec le Public, je demande pour l'avenir la même indulgence avec laquelle il a bien voulu voir la Femme Jalouſe, proteſtant de ma part que je n'en abuſerai point, & que j'employerai tous mes efforts ponr mériter les ſuffrages dont il a daigné m'honorer.

ON trouve encore chez le même Libraire,

LA CAPRICIEUSE,

Comédie en trois Actes & en Vers, par le même Auteur, in-12.

Elle a été représentée sur le Theatre de l Hôtel de Bourgogne par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy, le 11. *May* 1726.

ACTEURS.

FLAMINIA, Femme de Lelio.

LELIO, Mari de Flaminia.

SILVIA, Femme de Mario.

MARIO, Mari de Silvia.

PAMPHILE, Rival de Mario.

DOM PEDRE, Pere de Flaminia.

COLOMBINE, Suivante de Flaminia.

ARLEQUIN, Valet de Lelio.

SCAPIN, Valet de Silvia.

DEUX LAQUAIS.

UN CROCHETEUR.

La Scene eſt à Milan, dans la Maiſon de Lelio.

LA FEMME JALOUSE,

COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

FLAMINIA, LELIO, ARLEQUIN.

Flaminia en entrant ſe met dans un fauteuil. Lelio en robbe de chambre ſe promene, & Arlequin en fait autant que lui. Ils ſont tous trois quelque-tems ſans parler.

ARLEQUIN.

Monſieur.

LELIO.

Que me veux-tu ?

ARLEQUIN.

Je vous ſuis inutile ;

Je vais ſortir.

LELIO.

Pourquoi ?

ARLEQUIN.

Pour faire un tour en Ville.

LELIO.

Tu n'es pas ſi preſſé.

ARLEQUIN.

Je ne fais que bailler.

LELIO.

Reſte. Ne vois-tu pas que je veux m'habiller.

ARLEQUIN.

Très-volontiers.

FLAMINIA *l'arrêtant.*

Attens.

ARLEQUIN.

Dites-moi par avance
Si vous me demandez une longue audience.
J'ai toujouts l'appetit ouvert de bon matin,
Je ne puis ſupporter ni la ſoif ni la faim,
Voulez-vous m'obliger ?

FLAMINIA.

Que veux-tu que je faſſe ?

ARLEQUIN.

Je demande beaucoup.

FLAMINIA.

Quoi ?

ARLEQUIN.

Faites-moi la grace
De quereller en bref.

LELIO *riant.*

Ah, ah.

FLAMINIA *à Lelio.*

Cet air moqueur
Ne vous ſied point.

ARLEQUIN.

Allons, ſoyez de bonne humeur;
Cela ne coute rien.

FLAMINIA.

Eh! puis-je jamais l'être.

ARLEQUIN.

Au moins dépêchez-vous, que j'habille mon Maître.

FLAMINIA *à Lelio.*

Vous avez de ſortir un grand empreſſement.

LELIO.

Pas tel que vous penſez.

FLAMINIA.

Parlez-moi franchement.

LELIO.

Madame, expliquez-vous.

FLAMINIA.

Je voi; l'heure vous preſſe,
Vous allez de ce pas...

LELIO.

Où?

FLAMINIA.

Voir votre Maîtresse.
Un Mari du bel air doit en uſer ainſi.

LELIO.

Sans vouloir me vanter, ſongez que juſqu'ici
J'ai, par amour pour vous, vécu d'une maniere
Qui devroit vous guérir d'une telle chimere.

FLAMINIA.

Oui, j'ai tort en effet.

LELIO.

Sans doute.

FLAMINIA.

Mais, Monſieur,
Qui croyez m'impoſer avec cette froideur,
Sans délai, ni détour, ne puis-je être informée,
Pourquoi ſoigneuſement cette porte eſt fermée;
Mon eſprit eſt bleſſé de cette nouveauté.

LELIO.

Je ne puis contenter ſa curioſité:
J'en ſuis fâché.

FLAMINIA.

Comment? la réponſe eſt plaiſante.
Je vous déclare ici, moi qui ſuis pénétrante,
Que vous voulez en vain cacher dans ma maiſon...

LELIO.

Gardez-vous d'écouter un injuſte ſoupçon.

FLAMINIA.

Il eſt trop bien fondé. Je veux être éclaircie.

Oui, Monſieur, vous donnez retraite à quelque Amie.

LELIO.

Ah! ne le croyez pas. Je vous jure, ma foi,
Que c'eſt toute autre choſe.

FLAMINIA.

Et je vous ſoutiens, moi,
Qu'il n'eſt rien de plus vrai.

LELIO.

Vous me faites injure.
Avez-vous pû jamais m'accuſer d'impoſture?

FLAMINIA.

Monſieur mon cher Mari, vos ſoins myſterieux,
Plus que vous ne voulez me déſillent les yeux,
Je ſuis, vous le ſçavez, d'humeur douce & facile.

ARLEQUIN *à part.*

Pas trop.

FLAMINIA.

Mais puis-je voir d'un eſprit bien tranquile,
Le motif trop certain de mon préſentiment.
Une femme eſt cachée en cet appartement.

LELIO.

Vous vous trompez, vous dis-je.

FLAMINIA.

Ouvrez m'en donc la porte.

LELIO.

Pouvez-vous, ſans raiſon, me traiter de la ſorte.

FLAMINIA.

Sans raiſon? Sans raiſon? Ecoutez ces Meſſieurs,

C'eſt peu de mépriſer nos fideles ardeurs ;
Nous ſommes ſans raiſon, lorſque nos juſtes craintes
A leurs cœurs attiédis ſont entendre nos plaintes ;
Mais encore une fois, pour guérir mes ſoupçons,
Ouvrez-moi cette porte.

LELIO.

Oh, non. J'ai des raiſons
Qui ne permettent pas que je vous ſatisfaſſe.

FLAMINIA.

Mais c'eſt ce qui m'allarme, & ce qui m'embarraſſe.

LELIO.

Mon cœur, je l'avouerai, vous refuſe à regret ;
Mais mon honneur m'engage à garder le ſecret,
Madame ; & cette affaire eſt de telle importance,
Que perſonne ne doit en avoir connoiſſance.

FLAMINIA.

Ce refus m'en dit plus que je n'en veux ſçavoir.
Je ne m'étonne pas de mon peu de pouvoir ;
Je ſuis depuis long-tems en bute à vos outrages ;
J'en reçois tous les jours de nouveaux témoignages ;
Vous me pouſſez à bout ; mais ne préſumez pas,
Que toujours je m'arrête à d'impuiſſans éclats.
Je ſuis piquée au vif ; des mépris ſi viſibles,
Vous ne l'ignorez pas, touchent des cœurs ſenſibles.
Le mien vous eſt connu, ſon amour & ſa foi

Auroient dû vous fixer.

LELIO *à Arlequin.*

Allons, habille-moi.

FLAMINIA.

Ah! je me vengerai de tant de perfidies,
Vous devez y ſonger.

LELIO.

Ouf.

ARLEQUIN.

Quoi?

LELIO.

Tu m'eſtropies.

ARLEQUIN.

Moi? Point du tout. J'y vais ſi délicatement...

LELIO.

Mais je le ſens très-bien.

FLAMINIA *pendant que Lelio ſe mire.*

Dans cet ajuſtement,
Vous ne pouvez manquer de plaire à votre Belle,
Et déja vous brûlez de vous rendre auprès d'elle.
Allez, Monſieur allez; laiſſez-moi rajuſter...

Sous prétexte de toucher à la perruque de Lelio, Flaminia la dérange.

LELIO *ôtant ſa perruque, & la jettant au nez d'Arlequin.*

Je ne veux plus ſortir.

ARLEQUIN.

Ah!

Lelio ſe met dans le fauteuil.

FLAMINIA.

Vous pouvez rester
Je sors. Préparez-vous à la suite funeste,
De l'unique parti qui désormais me reste.

LELIO.

Oui.

FLAMINIA.

Ne vous flatez pas que je vous laisse en paix.

LELIO.

Je le sçais.

FLAMINIA.

Je vous veux intenter un procès.

LELIO.

Nous verrons.

FLAMINIA.

Nous verrons ? C'est bien dit ; mais j'espere
Que vous vous tirerez fort mal de cette affaire.

LELIO.

Peut-être.

FLAMINIA.

J'ai pour moi la Justice & les Loix.

LELIO.

Soit.

FLAMINIA.

Je vous parle ici pour la derniere fois.

LELIO.

J'en doute.

FLAMINIA.

Un prompt divorce est ce que je desire.

LELIO.

LELIO.

Voyez.

FLAMINIA.

En obtenant ce bonheur où j'aſpire,
Vous me rendrez ma dot.

LELIO.

Selon.

FLAMINIA.

Comment, ſelon?
Vous la rendrez; vous dis-je, entiere, & j'en répond.

LELIO.

Je le croi.

FLAMINIA.

Vous pouvez avoir cette croyance;
Si je pouvois plus loin étendre ma vengeance,
Je le ferois. Adieu.

SCENE II.

LELIO, ARLEQUIN,

ARLEQUIN *criant bien fort.*

MOnſieur.

LELIO.

Quoi?

ARLEQUIN.

Bon, j'entend.

Je croyois être ſourd.

LELIO.

Reſpirons maintenant.

ARLEQUIN.

Des Maris patiens vous êtes le modele.
Monſieur, que je vous plains! la méchante Femelle!

LELIO.

Que faire?

ARLEQUIN.

Il eſt trop vrai qu'en un ſemblable cas,
Le plus ſage ſeroit dans un grand embarras.
Raiſonnons un moment. Comment ſe peut-il faire
Que contre un ſi grand mal à ſon repos contraire,
L'homme n'ait point trouvé de remede à propos.

LELIO.

Sans doute qu'il l'a mis au nombre de ces maux
Qu'on ne ſçauroit guérir.

ARLEQUIN.

C'eſt une impertinence.

Il rit

Ah, Ah!

LELIO.

De quoi ris-tu?

ARLEQUIN.

D'une telle ignorance.
Attendez: vous & moi nous allons le trouver.

Rêvez de votre part, moi je vais y rêver.

Lelio reſte dans le fauteuil, & Arlequin s'en éloigne pour rêver.

Si... non... mais cependant il paroît vraiſemblable
Qu'on peut par ce moyen.... Il ne vaut pas le diable.

à Lelio.

N'imaginez-vous rien?

LELIO.

Non.

ARLEQUIN.

Ma foi le voici.
Vivent les gens d'eſprit. Sçachez que juſqu'ici
Vous avez eu, Monſieur, l'ame trop endurante;
La mienne en l'écoutant étoit impatiente
D'appliquer... ce remede eſt toujours ſouverain;
Je m'en ſers quelquefois.

LELIO.

Va, mon cher Arlequin;
Laiſſe-moi.

SCENE III.

LELIO *seul.*

FErmons tout pour plus de prévoyance:
Me voilà seul. Frappons, je puis en assurance
Parler à Mario.

SCENE IV.

MARIO, LELIO.

MARIO *donnant la clef par dessous la porte:*

VOici la clef.

LELIO *après avoir ouvert la porte:*

Venez.

MARIO.

Ami, je suis confus des soins que vous prenez:
Que ne vous dois-je point! Comment! Par quel service
Pourrai-je m'acquitter!

LELIO.

Rends-moi plus de justice;
En t'offrant mon appui, je fais ce que je doi.
L'honneur me le prescrit, & c'est assez pour moi.

Après avoir regardé le livre que Mario tient.

Tu lis donc l'Arioſte ?

MARIO.

Oui ; par cette lecture
Je ſuſpens quelquefois le tourment que j'endure.

Il met le livre ſur une table.

Avant que ſur mon ſort que je t'ai confié,
Je puiſſe interroger ton ardente amitié ;
Apprend que la douleur dont mon ame eſt ſaiſie,
Se redouble en voyant l'affreuſe jalouſie,
Dont je ſuis ſeul la cauſe, & qui trouble la paix
Dont tu devrois jouir.

LELIO.

Ne crois pas que jamais
D'un bien ſi précieux à mon gré je jouiſſe.
Le Ciel en nous formant nous deſtine un ſupplice.
Par un triſte aſcendant dont on ſubit l'effet,
On ne goûte ici-bas aucun bonheur parfait ;
En voulant me traiter avec quelque avantage,
D'une femme jalouſe il a fait mon partage,
A le bien prendre, au fond, je ſuis des mieux traitez.
Mais laiſſons à préſent ces inutilitez.
Je conſerve à jamais la généreuſe envie,
Quoiqu'il puiſſe arriver, de défendre ta vie :
Elle eſt, je te l'avoue, en un peril preſſant,
Le pere de Pamphile arme un parti puiſſant.
Pour confirmer encor des avis ſi fideles,
De Genes ce matin j'ai reçu des nouvelles.

Cette lettre eſt pour toi.

MARIO.

Voyons ce qu'on m'écrit.

Songez à vous, mon cher Mario; Pamphile déſeſperé de ce que le pere de Silvia lui a manqué de parole, eſt parti pour Milan, où il ſçait que vous vous êtes rendu. Son deſſein eſt de vous appeller en duel : mais comme ſes parens ont juré de vous faire aſſaſſiner, gardez-vous de paroître en public. Votre femme Silvia eſt auſſi partie accompagnée du ſeul Scapin, dans l'eſperance de vous trouver. Elle doit aller chez le Seigneur Lelio, apprendre où vous pouvez être ; elle ſçait qu'il eſt votre ami, & qu'il ne vous abandonnera pas.

Depuis ma Lettre écrite, j'apprens que votre pere ſe diſpoſe à partir, & que le pere de Pamphile forme le même deſſein. Je ſouhaite que leur arrivée à Milan puiſſe terminer heureuſement vos differends.

Avec juſte raiſon Pamphile me pourſuit.
Ma chere Silvia qu'à ſes feux j'ai ravie,
Excuſe la fureur dont ſon ame eſt ſaiſie :
De l'objet le plus beau j'ai privé ſon amour ;
Il doit tout hazarder pour me priver du jour.
Puiſqu'il veut, ſeul à ſeul, terminer cette affaire,
Sans trop de vanité je puis le ſatisfaire.
Je prens donc le parti de ne me plus cacher,
Et je veux maintenant moi-même le chercher.

LELIO.

C'eſt à quoi je m'oppoſe. Arrête, & conſidere
Que c'eſt mal-à-propos agir en téméraire.

Pamphile eſt genereux, je le veux croire ainſi:
Mais pour ta ſureté tu dois reſter ici.
Ses parens ſont à craindre, & c'eſt ce qui m'oblige
A ne pas conſentir...

MARIO.

Non, Lelio, te dis-je:
D'ailleurs Silvia vient, on peut la rencontrer;
Et qui plus eſt encor, je veux te délivrer
Du trouble qu'en ces lieux excite ma préſence.

LELIO.

D'un ſemblable diſcours mon amitié s'offenſe,
Et me touche du moins autant que ton malheur.
Ceſſe de t'oppoſer à ma juſte frayeur;
J'ai des gens en campagne; on doit bien-tôt m'apprendre,
Si déja dans Milan Pamphile a pû ſe rendre.
Il ne peut rien tenter que je n'en ſois inſtruit,
Tu peux te raſſurer: rentre: j'entens du bruit.

Lelio ferme la porte de l'appartement de Mario; il en met par mégarde la clef dans ſa poche, & va ouvrir à Flaminia.

SCENE V.

FLAMINIA, LELIO, ARLEQUIN.

LELIO *à Flaminia qui frappe plus fort à la porte.*

UN peu de patience.

FLAMINIA *en colere.*

Un peu de patience !
J'attens comme un valet.

LELIO.

Sans tant de pétulence,
Plaignez-vous ſi j'ai tort.

FLAMINIA.

Oh, vous l'avez toujours.

LELIO.

Pouvez-vous me tenir un ſemblable diſcours ?
Quel deſtin eſt le mien ! le déſir de vous plaire
Produit pour mon malheur un effet tout contraire.

FLAMINIA.

Le déſir de me plaire eſt ici mal placé,
Et de plus, c'eſt à quoi vous n'avez pas penſé.

LELIO.

Lorſque je veux ſortir, vous avez mille craintes ;
Je demeure, qui peut autoriſer vos plaintes ?

FLAMINIA.

Fort bien ; mais dites-moi, pourquoi vous enfermer ?

LELIO.

LELIO.

Ce ſoin indifferent doit-il vous allarmer ?

FLAMINIA.

Tout m'allarme avec vous : lorſqu'il m'en prend envie
Je veux entrer ici.

LELIO.

Ne peut-on dans la vie,
Sans bleſſer les devoirs de la ſocieté,
Reſter ſeul un moment en pleine liberté.

FLAMINIA.

Vous étiez ſeul ?

LELIO.

Oui, ſeul : Arlequin peut vous dire
Si quelqu'un eſt venu.

FLAMINIA.

Cortes, je vous admire.

ARLEQUIN.

Perſonne n'eſt venu.

FLAMINIA.

Perſonne ?

ARLEQUIN.

Aſſurément.

FLAMINIA.

Non.

ARLEQUIN.

Si, ſi.

LELIO.

Revenez de votre entêtement.

FLAMINIA.

Je n'en reviendrai point.

LELIO.

Regardez si j'impoſe.
Voyez, examinez; trouvez-vous quelque choſe,
Qui ſur ce que je dis puiſſe me démentir?

FLAMINIA.

Quelqu'un étoit céans; vous l'avez fait ſortir.

LELIO.

Quelle apparence encor...

FLAMINIA.

L'audace eſt ſans pareille.
Oſez-vous ſur ce fait démentir mon oreille.

LELIO.

Vous m'avez entendu?

FLAMINIA.

Comme je vous entens.

LELIO.

Je n'en ſuis point ſurpris, vous venez dans le tems
Que je liſois.

Lelio montre le livre que Mario a laiſſé.

FLAMINIA *prenant ce même livre.*

Voyons.

ARLEQUIN *à part.*

Ah! ſi c'étoit ma femme,
Que je la roſſerois!

FLAMINIA *après avoir regardé pluſieurs endroits du livre, lit celui-ci.*

En m'éloignant de vos beaux yeux,

Un injuſte pouvoir, funeſte à ma tendreſſe,
Retranche de mes jours dont vous êtes maîtreſſe,
Les momens les plus précieux.
Je ne puis ſupporter les tourmens de l'abſence.
Le jour me devient odieux ;
O ſort ! viens m'en priver, ou me rend la préſence
Du plus parfait objet qui ſoit deſſous les Cieux.

Elle continue à parler.

Votre amoureuſe flâme
Aime à s'entretenir en pleine liberté,
Par elle dans ces lieux vous êtes arrêté.
De l'objet de vos vœux vous regrettez l'abſence,
Et pour mieux y rêver, vous fuyez ma préſence.
Avec ces ſentimens les vôtres confondus,
Songent à réparer tant de momens perdus.
Par votre ſolitude & par cette lecture,
Où l'on voit de l'amour la plus vive peinture,
Vos tranſports amoureux ſont encor redoublez,
Et c'eſt à ma Rivale, ingrat, que vous parlez.

LELIO.

Sortons. Viens m'habiller.

ARLEQUIN *bas en s'en allant.*

Elle eſt viſionaire,
Je n'ai point vû cela.

SCENE VI.

FLAMINIA *seule.*

Rien ne peut m'en distraire.
Je ne respire pas dans l'état où je suis,
Il faut que mes soupçons enfin soient éclaircis.
Avant la fin du jour j'espere le confondre,
Et le réduire au point de ne pouvoir répondre.
J'aime, je suis jalouse, il a pû me tromper:
Mais à ma vigilance il ne peut échapper,
J'y vais donner bon ordre. Hola quelqu'un?

SCENE VII.

COLOMBINE, FLAMINIA.

COLOMBINE.

Madame.

FLAMINIA.

Je veux t'entretenir. Viens. Tu sçais que ma flâme,
Dans ce nombre d'Amans que mes foibles appas,
Ou plûtôt ma fortune attachoit sur mes pas,
J'ai choisi Lelio.

COLOMBINE.

Je ſçai que ſa tendreſſe
Mérita votre choix.

FLAMINIA.

Et c'eſt, je le confeſſe,
Le motif des chagrins que j'éprouve aujourd'hui.

COLOMBINE.

Comment ? Auriez-vous lieu de vous plaindre de lui ?

FLAMINIA.

Ah ! je n'en ai que trop : je commence à connoître
Que l'Amant & l'Epoux n'ont ſçu former qu'un Maître ;
Mais non, c'eſt un tyran qui ſe croit tout permis,
Et ne veut rien tenir de ce qu'il a promis.

COLOMBINE.

Lelio pourroit-il...

FLAMINIA.

Il eſt trop véritable,
Eh ! n'eſt-ce pas pour nous un ſort inévitable ?
Notre ſexe eſt ſujet dans le cours de ſes ans,
A deux ſortes d'états entre eux très-differens.
Filles, nous exerçons un ſouverain empire ;
Par les plus tendres ſoins on cherche à nous ſéduire ;
Nos Amans attentifs préviennent nos déſirs ;
Sans ceſſe nous paſſons de plaiſirs en plaiſirs ;
Nos moindres actions inſpirent des allarmes :

Nos défauts, tels qu'ils soient, ont des graces, des charmes :
Nous avons de Venus la voix, les traits, le port ;
Enfin aucun bonheur n'égale notre sort.
Dès que nous prononçons un oui qu'on nous demande,
Les amours, les plaisirs, & leur joyeuse bande
Prennent soudain l'essor, ne laissant après eux
Qu'un joug dont pour jamais on se repent tous deux :
Je veux, quoiqu'il en soit, réformer cet usage.

COLOMBINE.

Vous aurez de la peine.

FLAMINIA.

Ou j'aurai l'avantage
De bien faire enrager mon infidele Epoux.

COLOMBINE.

Et c'est le vrai moyen de l'éloigner de vous,
Et d'ajouter encore au plaisir qui l'entraîne,
Le plaisir de pouvoir rire de votre peine.
Pourriez-vous vous résoudre à suivre mes avis ?
J'ai fait, vous le sçavez, un séjour à Paris :
Madame, ses voisins aiment sur tout à suivre
Ses modes, ses plaisirs, & ses façons d'y vivre ;
C'est là que l'Hymenée a des plaisirs parfaits.
Pour maintenir entre eux une solide paix,
La Femme & le Mari n'ont point de jalousie,
Chacun de son côté vit à sa fantaisie,
Quoique sous même toit ils habitent tous deux,

Ils n'en viennent jamais à des débats fâcheux,
Et ſans que le hazard quelquefois les raſſemble,
Souvent ils ſont trois mois ſans ſe trouver enſemble.
Avouez franchement qu'ils ne ſe trompent pas,
Et que pour eux l'Hymen a de puiſſans appas.

FLAMINIA.

Moi qui ſuis à Milan, & qui n'ai point envie
De ſuivre de Paris la mode, ou la manie,
Je ne ſouffrirai point l'affront que l'on me fait;
Colombine, veux-tu ſeconder mon projet?

COLOMBINE.

Vous n'avez qu'à parler: que faut-il entreprendre?

FLAMINIA *montrant la porte de l'appartement où une perſonne eſt enfermée, de l'aveu même de Lelio.*

Regarde cette porte.

COLOMBINE.

Ah! je croi vous entendre.
Depuis ſix jours quelqu'un, dont j'ignore le ſort,
Parce qu'il ne ſort point, là, mange, boit & dort;
Pour rendre contre tous ſa retraite plus sûre,
On a mis à la porte une double ſerrure,
Dont l'une eſt en dehors, & l'autre eſt en dedans.
Aux Argus les plus fins & les plus vigilans,
Lelio ſe dérobe avec un ſoin extrême;
Aux heures du repas, il ſe charge lui-même,

Du couvert & des mets qu'il a fait apprêter.

FLAMINIA.

Tant de précautions doivent m'inquiétter.
Quel autre qu'une Femme à tant d'égards l'engage ?
Suffit : je n'en veux pas apprendre davantage.
Rentre : qu'un Serrurier vienne dans ce moment.

COLOMBINE.

Quoi ? vous...

FLAMINIA.

Je veux entrer dans cet appartement,
Faire enfoncer la porte ; &, quoiqu'il en puiſſe être,
Prévenir mon malheur, ou du moins le connoître.

COLOMBINE.

Cet ordre eſt un peu prompt. Madame, y penſez-vous ?
Ce n'eſt pas mon deſſein d'excuſer votre Epoux ;
Mais en me rappellant ſa conduite paſſée,
Je ne puis concevoir qu'il ait eu la penſée
D'expoſer à vos yeux...

FLAMINIA.

Il eſt homme, & peut tout.
Cet incident commence à me pouſſer à bout.

COLOMBINE.

Laiſſez-moi diſſiper l'effroi qui vous agite.
Je ſçaurai de ſi près éclairer ſa conduite,
Qu'il ne pourra long-tems dérober à nos yeux

Ce rare & digne objet qu'il cache dans ces lieux.
Si-tôt que nous aurons une preuve aſſez claire,
Nous ferons avertir Dom Pedre, votre Pere,
Qui ne ſera pas homme à voir impunément
Les chagrins où vous livre un tel déréglement.
Quelqu'un monte, rentrons. Pour vous tirer de peine,
J'employerai mes efforts.

SCENE VIII.

SILVIA, SCAPIN.

SCAPIN.

OUi, ma recherche eſt vaine;
Madame, je ne voi perſonne en ce logis.

SILVIA.

Mais, en me conduiſant, ne t'es-tu point mépris?

SCAPIN.

Bon, mépris? Songez-vous que Milan m'a vû naitre.
Je ſais venu céans, je dois m'y reconnoître;
Du Seigneur Lelio c'eſt ici la maiſon.

SILVIA.

Helas!

SCAPIN.

Vous ſoupirez?

SILVIA.

Ce n'eſt pas ſans raiſon.
Du ſort de Mario je ne ſuis pas inſtruite ;
Je redoute toujours Pamphile & ſa pourſuite,
Et plus que tout encor, qu'un Hymen malheureux
N'ébranle ſa conſtance, & n'éteigne ſes feux.

SCAPIN.

Inutile frayeur ; mais cette porte ouverte
Nous conduira peut-être à quelque découverte.
J'entens parler quelqu'un, & je penſe entrevoir...

SILVIA.

Si c'étoit Lelio.

SCAPIN.

Vous allez le ſçavoir.
Je reviens vous trouver.

SCENE IX.

SILVIA *ſeule.*

LEs peines du voyage,
Des Raviſſeurs par tout placez ſur mon paſſage,
Tes jours infortunez & les miens pourſuivis,
Ne m'ont point allarmée autant que tes ennuis,
Mario ; Silvia dans ces lieux amenée,
Quelque en ſoit le ſuccès, ſuivra ta deſtinée.
Il m'eſt donc à la fin permis de te revoir.
L'excès de mon bonheur ne ſe peut concevoir.

SCENE X.

FLAMINIA, SILVIA, COLOMBINE, SCAPIN.

SCAPIN.

OUi, Madame, voilà cette aimable perſonne.

FLAMINIA *à part.*

Tu ne me diras plus qu'à tort je te ſoupçonne;
Perfide, contraignons notre reſſentiment.

SILVIA.

Madame, vous voyez, j'en uſe librement:
Mais l'état où je ſuis, le temps, les circonſtances
Me permettent ſi peu les moindres bienſéances,
Que j'en rougis.

FLAMINIA.

Madame, il n'en eſt pas beſoin.
Mon Mari ne doit pas exiger plus de ſoin.
Vous en avez trop fait.

SILVIA.

Je veux qu'il m'en diſpenſe.
Sans gêner les effets de ma reconnoiſſance.
Je lui dois tout, Madame,

FLAMINIA.

Il eſt fort généreux.

SILVIA.

Il fait plus; il ſe rend l'appui des malheureux.

Le ſervice important qu'il s'empreſſe à me rendre
Eſt tel que de lui ſeul j'aurois oſé l'attendre.

FLAMINIA.

Je le crois, & je ſçai le fait dont il s'agit.

SILVIA.

Vous le ſçavez ?

FLAMINIA.

Comment ? Ce mot vous interdit ?

SILVIA.

Je croi qu'il a très-bien placé ſa confidence ;
Et bien loin de vouloir l'accuſer d'imprudence,
Je l'en eſtime plus. Maitre de tant d'attraits,
Madame, il doit pour vous avoir peu de ſecrets.

FLAMINIA.

Quand il voudroit ſe taire, en vous voyant paroître.
Je puis, ſans me tromper, facilement connoître
Quel deſſein vous conduit : mais ſans vous prévaloir,
Vous pouviez m'épargner le chagrin de vous voir.

SILVIA.

Moi, Madame ! J'ignore en quoi ceci vous bleſſe.

FLAMINIA.

Ah ! c'eſt un peu trop loin pouſſer la hardieſſe.

SILVIA.

Ah, Ciel ! Scapin, où ſuis-je ? Et qu'eſt-ce que j'entens ?
Vous devriez apprendre à connoître les gens.

Madame, & ne pas prendre un ridicule ombrage
Qui fait à mon honneur un ſi ſenſible outrage.
Je pourrois vous confondre en diſant qui je ſuis.

FLAMINIA.

Dites-moi votre nom, de grace.

SILVIA.

Je ne puis.
Je vois qu'imprudemment je me ſuis expoſée;
Mais auſſi vous ſerez dans peu déſabuſée.
Des interêts plus chers m'ont conduite chez vous.
Je n'en veux pas, Madame, au cœur de votre Epoux;
Je vois avec regret l'effroi qui vous tourmente;
Epouſe comme vous, ou pour mieux dire, Amante,
Je confeſſe entre nous qu'en même occaſion,
Peut-être, ainſi que vous, j'aurois même ſoupçon:
Mais je me garderois d'éclater de la ſorte;
Il faut, pour inſulter, une raiſon plus forte,
Connoître au moins les gens, & ne rien avancer,
Qu'on ne puiſſe à bon droit, Madame, prononcer:
C'eſt ce que je ferois en pareille occurrence.
Vous avez moins de force, & plus de pétulence,
Suivez-là, j'y conſens: mais calmez ce couroux,
Je n'en veux pas, Madame, au cœur de votre Epoux:
J'oſe vous le jurer; ce mot doit vous ſuffire.
J'en ai même trop dit. Adieu. Je me retire.

SCENE XI.

FLAMINIA, COLOMBINE.

FLAMINIA.

TU crois trouver en moi trop de crédulité.
Tes diſcours, ton maintien & cet air affecté,
Tes ſermens, en un mot, ne m'ont pas éblouie.
Je puis donc maintenant prouver ta perfidie,
Lelio; tu voudras vainement le nier.
Je puis & te convaincre & me juſtifier.

COLOMBINE.

Madame, je ne ſçai ſi je ſuis prévenue:
Mais je n'oſe accuſer cette aimable inconnue;
Son air ſimple & naïf, ſon eſprit, ſa douceur
M'ont dit tout le contraire, & m'ont gagné le cœur.
Ne vous laiſſez-vous point tromper par l'apparence?

FLAMINIA.

Non, te dis-je; je ſçai ce qu'il faut que j'en penſe.
Me trouvant ici ſeule, en perſonne d'eſprit,
Elle a bien inventé tout ce qu'elle m'a dit.
Je l'examinois fort; mon abord l'a ſurpriſe,
L'heure du rendez-vous, ſans doute, étoit mal priſe.
C'étoit à mon Epoux qu'elle vouloit parler,

Son adreſſe & ſes ſoins n'ont pû me le celer.
Que faut-il donc de plus ? Ç'en eſt fait, Colombine,
A ne rien ménager ce coup me détermine.

COLOMBINE.

Avant que d'éclater daignez conſiderer...

SCENE XII.

LELIO, FLAMINIA, COLOMBINE.

LELIO.

J'Etois à quatre pas, & tout prêt à rentrer,
Madame, du logis une Dame eſt ſortie ;
Je ne la connois pas : eſt-elle votre amie ?

FLAMINIA.

Mon amie ! ah ! vraiment le détour eſt fort bon.
Vous le penſez ?

LELIO.

Fort bien.

FLAMINIA.

Elle ?

LELIO.

Elle. Pourquoi non ?
Elle eſt donc pour le moins de votre connoiſſance.

FLAMINIA.

Tout auſſi peu.

LELIO.

Comment ?

FLAMINIA.

Oui.

LELIO.

Vous raillez, je penſe.

FLAMINIA.

Encor moins.

LELIO.

Il faut bien que l'un ou l'autre enfin...

FLAMINIA.

Ce n'eſt ni l'un ni l'autre. Avez-vous en chemin
Inventé quelque tour, quelque ruſe ſubsile
Qui donne à vos deſſeins une ſuite facile.
Vous avez à vrai dire, aſſez bien commencé ;
On ne peut rien de mieux, le piege eſt bien dreſſé.
D'une maniere douce, affectée, ingénue,
Du nom de mon amie à vous même inconnue,
Couvrir adroitement l'objet de votre amour,
Qui vient dans ma maiſon, moi préſente, en plein jour ;
C'eſt s'expliquer, Monſieur, d'une façon très-claire ;
Vous deviez vous conduire avec plus de myſtere.

LELIO.

Que je ſois confondu ſi je ſçai ce que c'eſt !
Madame, écoutez-moi.

FLAMINIA.

FLAMINIA.

Non, Monsieur, s'il vous plaît,

LELIO.

Si vous ne m'entendez, vous croirez véritable...

FLAMINIA.

Je crois ce qu'il faut croire; & sur un fait semblable,
Je dois certainement m'en rapporter à moi.

SCENE XIII.

ARLEQUIN, FLAMINIA, LELIO, COLOMBINE.

ARLEQUIN.

MOnsieur,

LELIO.

Tais-toi.

ARLEQUIN.

Monsieur,

LELIO.

Encor un coup, tais-toi.

ARLEQUIN.

Hé bien, je me tairai.

LELIO.

Vous voilà plus tranquile
Apprenez que jamais je...

FLAMINIA.

Discours inutile.
Oui, Monsieur : je m'en tiens au rapport de mes yeux :
Je vous dis que j'ai vû ma Rivale en ces lieux,
Elle vous y cherchoit.

LELIO.

Quelle idée est la vôtre !
Nous étions dans la rue assez près l'un de l'autre,
Pour nous entretenir, & ne pouvois-je pas
Jusques dans son logis accompagner ses pas ?
Vous auriez aisément pû l'ignorer, peut-être ;
Mais je ne l'ai pas fait, faute de la connoître.

FLAMINIA.

Par ces détours grossiers vous pensez me jouer :
Ils sont bien inventez, il le faut avouer ;
Mais je n'en serai pas la dupe, & vos paroles
Passent dans mon esprit pour des contes frivoles :
C'est à d'autre qu'à moi qu'il faut les débiter ;
Vous aimez cette Femme, & je n'en puis douter :
J'en ai la preuve sûre, & votre feinte est vaine.
Je suivrai désormais le dépit qui m'entraine ;
Vous en devez tout craindre ; il n'est extrémité
Où n'aillent les transports de mon cœur irrité.

LELIO.

Puisque vous le voulez, au gré de votre envie,
Madame, j'y consens, suivez votre manie.
J'ignore ce que peut votre esprit irrité :

Mais enfin je ſuis las d'être ainſi tourmenté.

FLAMINIA.

De vos déréglemens je ſuis encor plus laſſe.

LELIO.

Hé bien, que ferez-vous ?

FLAMINIA *s'avançant vers Lelio avec tranſport.*

Ce qu'il faut que je faſſe.
Peu s'en faut qu'à l'inſtant ..

COLOMBINE *l'arrêtant.*

Ah, Madame !

ARLEQUIN.

Monſieur,
Sortons.

FLAMINIA.

Je n'en puis plus, je cede à mon malheur.
Colombine, tu vois l'excès de mon martyre.
Soutiens-moi, je ſuccombe ; à peine je reſpire.

On la met dans un fauteuil.

COLOMBINE.

Ah, ma pauvre Maitreſſe !

LELIO.

Hé bien, qu'a-t-elle ?

COLOMBINE.

Helas !
Je crois qu'elle ſe meurt.

LELIO.

Elle ne mourra pas.

SCENE XIV.

DOM PEDRE, FLAMINIA *évanouie*, LELIO, COLOMBINE, ARLEQUIN.

DOM PEDRE.

AH! mon Gendre, bon jour; de toute ma famille
Je vous chéris le plus : mais que fait là ma Fille?
Repose-t-elle? Non. Flaminia? Comment?
Elle ne m'entend pas. Elle eſt ſans ſentiment.
Ah, malheureux!

LELIO.

Calmez une douleur ſi forte.
Elle ne mourra pas.

DOM PEDRE.

Je vous dis qu'elle eſt morte.

LELIO.

Et non.

DOM PEDRE.

Mais je le vois. Quel accident fatal!

LELIO.

Vous vous trompez, vous dis-je, apprenez que ſon mal
Eſt l'effet d'une injuſte & folle jalouſie;
Ainſi, Monſieur, ceſſez de craindre pour ſa vie.

DOM PEDRE.

Je m'en vais lui parler. Vous pouvez nous laiſſer.

SCENE XV.

FLAMINIA, DOM PEDRE, COLOMBINE.

DOM PEDRE.

MA Fille.

FLAMINIA *croyant parler à Lelio.*

Impunément tu penſes m'offenſer.
Tu ſouhaites, ingrat, que ma mort te délivre,
D'un objet odieux qui ne ſçauroit plus vivre,
Que pour te tourmenter & troubler tes amours;
Et pour ce ſeul deſſein j'aurai ſoin de mes jours.
Je vivrai, je vivrai. Que vois-je? C'eſt mon Pere.

DOM PEDRE.

Oui, ma Fille, c'eſt moi. Tu ſçais que tu m'es chere.
Reprens tes ſens. Qu'as-tu?

FLAMINIA.

Mon Mari...

DOM PEDRE.

Qu'a-t-il fait?

FLAMINIA.

Voudrois-je devant vous m'en plaindre ſans ſujet?

DOM PEDRE.

Je ne dis pas cela.

FLAMINIA.

Suis-je assez ridicule...

DOM PEDRE.

Non; mais j'ose avancer, moi qui suis peu crédule,
Qu'il est homme d'honneur & vit d'une façon
Exempte de reproche, & j'en suis caution.

FLAMINIA.

En prenant son parti vous me faites entendre,
Celui qu'en mon malheur à mon tour je dois prendre.

Flaminia se jette sur l'épée de Dom Pedre.

DOM PEDRE *l'arrêtant.*

Oh! c'en est trop. Ceci devient trop serieux.

FLAMINIA.

Laissez-moi.

DOM PEDRE.

Colombine, ôtons-la de ces lieux.

Dom Pedre & Colombine saisissent Flaminia, & l'entraînent dans son appartement.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

FLAMINIA, ARLEQUIN.

FLAMINIA *à part.*

D'Arlequin que j'attens, qui ſeul peut m'être utile,
Je vais intimider l'eſprit ſimple & facile,
En cas que les préſens dont je veux me ſervir,
Ne puiſſent le gagner & le faire obéir.
à Arlequin.
Où vas-tu?

ARLEQUIN.

Je ne ſçais; mais vous, ne vous déplaiſe,
Où me conduiſez-vous?

FLAMINIA.

Ici. Je ſuis bien aiſe
Que nous ayons enſemble un ſecret entretien.

ARLEQUIN.

Vous voulez me parler! à moi! Je le veux bien.
Parlez, je vous écoute.

FLAMINIA.

Il s'agit d'une affaire ;
Où tu m'es, Arlequin, tout-à-fait néceſſaire.

ARLEQUIN.

Voyons.

FLAMINIA.

De mon Mari que tu ne quittes pas ;
Avec un ſoin extrême obſerve tous les pas,
Apprens-moi ce qu'il fait, ce qu'il dit, ce qu'il penſe,
Et n'en pers pas ſurtout la moindre circonſtance.

ARLEQUIN.

Je ſuis Garçon d'honneur.

FLAMINIA.

Je n'en ai point douté.
J'ai de très-bons garands de ta fidelité ;
C'eſt ce qui m'antoriſe à t'ouvrir ma penſée.
Tu ne peux ignorer combien je ſuis bleſſée,
De l'air dont Lelio ſe comporte aujourd'hui.

ARLEQUIN.

Vous vous êtes tantôt expliquée avec lui
Clairement, poliment.

FLAMINIA.

C'eſt une bagatelle.
Pour le pouſſer à bout j'ai beſoin que ton zele,
Sur ce que je demande exact au dernier point,
L'obſerve jour & nuit, & ne me trompe point.
Par-là je puis prouver avec pleine évidence
Des faits dont il voudroit m'ôter la connoiſſance.

C'eſt

C'eſt ſur quoi j'ai compté.

ARLEQUIN.

Fort mal.

FLAMINIA.

Moi, je prétens
Etre par toi ſervie ainſi que je l'entens.
Si-tôt que je t'ai fait l'aveu de ma foibleſſe,
A me faire obéïr ma gloire m'intéreſſe.
Tu dois y réflechir.

ARLEQUIN.

C'eſt à quoi j'ai penſé.

FLAMINIA.

Tout m'engage à venger mon amour offenſé.
Je puis te commander; cependant je ſuis bonne.
De plus, lorſqu'à ta foi mon ame s'abandonne,
Je veux en bien agir.

ARLEQUIN.

Pour un pareil emploi,
Il faut vous adreſſer à tout autre qu'à moi.

FLAMINIA.

C'eſt ce que je ne puis; ton état en eſt cauſe.

ARLEQUIN.

Mon état! Vous ſçavez que je puis peu de choſe.

FLAMINIA.

Aſſez pour mon deſſein. Ceſſe de conteſter,
Et ſans plus diſcourir, ſonge à me contenter.
Je ne ſuis pas ingrate, & voici par avance
Un foible échantillon de ma reconnoiſſance.

ARLEQUIN *prenant la boarſe qu'elle lui donne.*

Je ne trahirai point mon Maître.

FLAMINIA.

Accepte encor
Cette bague.

ARLEQUIN *prenant la bague.*

Non, non.

FLAMINIA.

Et cette boëte d'or.

ARLEQUIN *prnant la boeze.*

Je ne trahirai point mon Maitre.

FLAMINIA.

Dans la ſuite,
Suivant que je ſerai fidelement inſtruite,
J'augmenterai mes dons.

ARLEQUIN.

Arlequin les prendra.
Retranchons, s'il vous plaît, cet autre article-là,
Il eſt ſi laid, ſi laid...

FLAMINIA.

Il n'eſt donc pas poſſible
De rien gagner ſur toi!

ARLEQUIN.

Je ſuis incorruptible.
Je prens lorſqu'on me donne, & ne m'engage à rien.

FLAMINIA.

Pour me faire obéir il eſt plus d'un moyen!

ARLEQUIN.

Celui-ci, quoique bon, mais bon par excellence,
N'eſt pas bon.

FLAMINIA.

J'en ſçais un, mais un, dont la puiſſance
Va te faire obéir. Vois-tu bien ce flacon?

ARLEQUIN.

Il me paroît joli: ce qu'il contient eſt?

FLAMINIA.

Très-bon. En t'en donnant ſeulement une goute,
Tu mourras ſur le champ.

ARLEQUIN.

Par votre foi?

FLAMINIA.

Sans doûte
Si tu le veux, bien-tôt nôus en verrons l'effet.

ARLEQUIN.

Je ſuis peu curieux.

FLAMINIA.

Je m'en ſers à regret.
Ta mort m'affligera.

ARLEQUIN.

Je vous en remercie.
La peſte! mais encor, là ſans ſupercherie,
C'eſt avec ce flacon que vous vous figurez
Faire à préſent de moi tout ce que vous voudrez?

FLAMINIA.

Il eſt vrai qu'il peut mal ſeconder mon envie:
Car, que ſçais-je? Peut-être es-tu las de la vie.

ARLEQUIN.

Moi ? Point du tout. J'enrage.

FLAMINIA.

Aviſe promptement.
Pour te déterminer je te donne un moment.

ARLEQUIN.

Le terme eſt un peu court.

FLAMINIA.

Je ſuis laſſe d'attendre.

ARLEQUIN.

Ceci n'eſt pas mauvais. Je ſuis plus las d'entendre
Un diſcours dépourvû de ſens & de raiſon.

FLAMINIA.

J'agis, comme tu vois, avec précaution.
Puiſque de mes préſens la force eſt inutile,
J'uſe de ce moyen plus prompt & plus facile.

ARLEQUIN.

Parlez-vous tout de bon ?

FLAMINIA.

Oui.

ARLEQUIN.

Je vous ſervirai.

FLAMINIA.

Tu me rendras bon compte.

ARLEQUIN.

Oui, je vous le rendrai.
A la peur de mourir mon devoir a fait place.

FLAMINIA.

Ce n'eſt pas tout encor.

ARLEQUIN.

Que faut-il que je faſſe?

FLAMINIA.

D'abord ce que je t'ai preſcrit.

ARLEQUIN.

Je m'en ſouvient.

FLAMINIA.

De plus, que mon Mari ne ſçache jamais rien
De cet ordre ſecret que j'ai ſçu te preſcrire.
Aucun ne nous entend. Tu peux ſeul l'en inſtruire.
Dès que je le ſçaurai, pour hâter ton trépas,
Soudain je verſerai dans l'un de tes repas
Deux goutes de cette eau; poiſon plus ſpécifique,
Plus cruel, plus ardent & plus diabolique
Que tout autre poiſon. Si tu veux l'éprouver,
Il ne tiendra qu'à toi. Je te laiſſe y rêver.

SCENE II.

ARLEQUIN *ſeul.*

JE vous ſuis obligé. L'avis eſt fort honnête,
Et l'emploi fort joli. Je ne ſuis pas ſi bête,
Que d'éprouver cette eau. Comme elle me l'a dit,
Elle eſt femme à le faire. Il me vient dans l'eſprit
Un bon expédient, mais difficile à ſuivre:
Sans boire ni manger déſormais je veux vivre;

J'entens dans la maiſon. Mais qu'eſt-ce que je voi?
Cette femme qui vient en voudroit-elle à moi?
Sortons.

SCENE III.

FLAMINIA *entrant par la porte qui donne ſur l'eſcalier, entierement couverte d'une mante, & contrefaiſant ſa voix*, ARLEQUIN.

FLAMINIA.

OU courez-vous? Arrêtez, je vous prie.

ARLEQUIN.

J'ai hâte.

FLAMINIA.

Demeurez.

ARLEQUIN.

Je ne le puis, ma mie.

FLAMINIA.

Vous ne ſortirez pas.

ARLEQUIN.

Paſſez votre chemin.
Je ne vous connois pas.

FLAMINIA.

Se peut-il qu'Arlequin,
Du Seigneur Lelio, traite ainſi la Maîtreſſe?

ARLEQUIN.

Qu'entens-je? ah, malheureux!

FLAMINIA.

Au nom de ma tendreſſe ;
Allez, & que par vous il puiſſe être averti
Que je l'attens ici.

ARLEQUIN.

Madame, il eſt ſorti,
Et ne reviendra pas de toute la journée.

FLAMINIA.

O diſgrace fatale ; Amante infortunée !
Comment ? De tout le jour il ne reviendra pas ?
Je ſuis au déſeſpoir. Ah, ah.

ARLEQUIN.

à part. Criez plus bas.
C'eſt fait de moi, s'il faut que ma Maîtreſſe vienne.

FLAMINIA *pleurant.*

Ah, ah.

ARLEQUIN.

Taiſez-vous donc.

FLAMINIA.

Oui, pourvû que j'obtienne
Qu'auſſi-tôt qu'au logis il ſera de retour,
Vous lui faſſiez ſçavoir que mon fidele amour
M'a conduite en ces lieux, & que ſa longue abſence
Me le fait ſoupçonner d'un peu d'indifference.
De mon cœur allarmé peignez-lui le tourment.

ARLEQUIN *à part, le premier Vers.*

Cette femme a juré ma perte abſolument.

Ouf. Je reſſens déja les mortelles atteintes
Du poiſon...

FLAMINIA.

Qu'avez-vous ? Et quelles ſont vos craintes?
Perſonne ne nous voit.

ARLEQUIN.

Hâtez votre départ.
Je crains la mort. Sortez, & plutôt que plutard.

FLAMINIA.

Je ne vous quitte point que je ne ſois certaine,
Que vous l'informerez du deſſein qui m'ameine.

ARLEQUIN.

Je l'en informerai.

FLAMINIA.

Vous me le promettez.

ARLEQUIN.

Oui, je vous le promets ; mais, Madame, ſortez.
De quelque grand malheur vous allez être cauſe.

FLAMINIA.

Helas ! c'eſt ſur vous ſeul que mon cœur ſe repoſe.

ARLEQUIN.

Vous ne finirez point ?

FLAMINIA.

Je vous quitte. A propos,

ARLEQUIN.

Encor ? Ah ! Je ſuis mort.

FLAMINIA.

Je finis en deux mots.

ARLEQUIN *à part.*

Voilà, je le confeſſe, une maudite femme.

FLAMINIA.

Je me ſouviens encor que pour prix de ſa flâme,
Lelio m'a cent fois demandé mon portrait:
Le voici. Voulez-vous lui remettre en ſecret?

ARLEQUIN.

Je le lui remettrai. L'importune viſite!

FLAMINIA.

Adieu, mon cher enfant.

ARLEQUIN.

Délogez au plus vîte.

SCENE IV.

ARLEQUIN *ſeul.*

JE ne ſuis pas encor remis de ma frayeur.
Voyons, elle eſt ſortie; & grace à mon bonheur,
Jamais Flaminia n'en pourra rien apprendre;
Mais ce n'eſt point aſſez. Quel parti dois-je prendre?
Ou me taire? ou parler? D'un & d'autre côté,
J'entrevois pour mes jours fort peu de ſûreté.
Mais préferons mon Maître, & ſervons ſa tendreſſe.
Avec Flaminia je veux jouer d'adreſſe.

SCENE V.

FLAMINIA *entrant par la porte de ſon appartement*, ARLEQUIN.

FLAMINIA.

UNe femme avec toi parloit dans ce moment ;
Elle vient de ſortir de cet appartement.

ARLEQUIN.

Je vois venir de loin votre humeur curieuſe.
C'eſt...

FLAMINIA.

Acheve. Hé biun, qui?

ARLEQUIN.

C'eſt ma Blanchiſſeuſe.

FLAMINIA.

Je ſuis, en verité, bien aiſe de te voir,
Me débiter en face un menſonge ſi noir.
J'avois lieu d'eſpérer un aveu plus ſincere.
Ne crois pas t'évader. En vain tu veux me taire
Que c'eſt de mon Mari la Maîtreſſe. Tu peux
Te réſoudre à mourir. Demeure, je le veux.
Hola, mes Gens.

Deux Laquais viennent.

ARLEQUIN.

Pardon. Faites qu'on ſe retire.
Auſſi-bien en ſecret j'ai deux mots à vous dire.

FLAMINIA.

Les deux Laquais rentrent.

Eloignez-vous. Hé bien?

ARLEQUIN.

J'ai beaucoup de pudeur.
Je brûle dès long-temps de la plus vive ardeur,
Pour cette Fille-là, que vous croyez toute autre.
Il n'eſt aucun amour qui ſoit pareil au nôtre.
Nous nous ſommes promis de nous aimer toujours,
Et je dois l'épouſer au plus tard dans dix jours.
Ce n'eſt, à dire vrai, qu'une ſimple Servante,
Mais jeune, fort bien faite, & fort appétiſſante;
Elle a des mains, des pieds, des yeux: ah! les beaux yeux!
Une bouche, des dents, un ſouris gracieux;
On ne voit point ailleurs tant de graces enſemble,
Et je n'en connois point enfin qui lui reſſemble.

FLAMINIA.

Comment? c'eſt un tréſor.

ARLEQUIN.

Ah! rien n'eſt ſi charmant.
Je l'adore. Voulant me plaire uniquement,
Elle a ſoin de cacher ſous une mante obſcure,
Des attraits qu'elle doit à la ſeule Nature.

FLAMINIA.

Que t'a-t-elle donné?

ARLEQUIN.

Rien.

FLAMINIA.

J'ai cependant vû.

ARLEQUIN *à part.*

Puiſque l'original ne peut être connu,
Je puis le lui montrer. *a Flaminia.*
C'eſt ſon portrait.

FLAMINIA.

Ah! donne.
Son riche habillement me ſurprend & m'étonne.
Une ſimple Servante avec de tels habits!

ARLEQUIN.

Il eſt vrai. Comme vous d'abord je fus ſurpris;
Mais le Peintre m'a dit que c'étoit ſa maniere:
Il peint d'une façon tout-à-fait ſinguliere:
En faiſant mon portrait, il m'a mis ſur un char
Avec les ornemens & l'habit d'un Céſar.
Ces riches vêtemens, & ce noble équipage,
Conviennent à merveille à l'air de mon viſage.

FLAMINIA.

Je le crois; mais je penſe, en voyant ce portrait...
Je ne me trompe pas, & voilà trait pour trait...

ARLEQUIN.

Vous vous imaginez en vain de la connoître.

FLAMINIA.

Je ne la connois pas? Vien. Tien. Regarde, traître.

ARLEQUIN *après avoir regardé Flaminia & le Portrait*

Ah !

FLAMINIA.

Me reconnois-tu ? Dis.

ARLEQUIN.

C'eſt vous, en effet
Mais je ne conçois pas comment cela s'eſt fait.

FLAMINIA.

La choſe à concevoir eſt pourtant fort aiſée.
J'étois, n'en doute point, la Femme déguiſée ;
Et pour te le prouver, en revenant ici,
J'ai mis entre tes mains le portrait que voici.
Répond, ſi tu le peux.

ARLEQUIN.

Quoi !... vous... quelle malice !
Tromper un innocent !

FLAMINIA.

J'ai par cet artifice
Vû ſi je dois compter ſur ta fidelité.
Tu me déſobéis ?

ARLEQUIN.

Je l'ai fait par bonté.
Je ſuis d'un naturel compatiſſant & tendre.

FLAMINIA.

Chanſon. Oſer mentir, & vouloir me ſurprendre,
Après t'avoir remis mes plus chers intérêts,
Et lorſque je voulois te combler de bienfaits !
Tu peux dès à préſent perdre toute eſpérance.

Tu vas voir, tu vas voir ce que peut ma vengeance.
Colombine ?

SCENE VI.

COLOMBINE, FLAMINIA, ARLEQUIN.

COLOMBINE.

Plaît-il ?

ARLEQUIN.

Ah ! me voilà perdu.

FLAMINIA.

Apporte un verre d'eau.

Colombine sort.

ARLEQUIN.

Je n'en ai jamais bû.

FLAMINIA.

Tant mieux. C'eſt le moyen d'augmenter ton ſupplice.

ARLEQUIN.

Miſericorde. Helas !

FLAMINIA.

Je me ferai juſtice ;
Je t'apprendrai, maraut, à braver mon courroux.

ARLEQUIN.

Verrez-vous ſans pitié pleurer à vos genoux,

Un pauvre malheureux, qui par pure innocence...

FLAMINIA.

Je ſuis ſourde.

ARLEQUIN.

Quoi...

FLAMINIA.

Point.

ARLEQUIN.

Mais...

FLAMINIA.

Colombine paroit avec un verre d'eau.

Colombine, avance.

ARLEQUIN.

Tirez, tirez.

FLAMINIA.

Je ſuis maîtreſſe de ton ſort:
Tu le vois.

ARLEQUIN.

Il eſt vrai; mais quand je ſerai mort,
Vous me regretterez.

FLAMINIA.

Toi? dont la perfidie...

ARLEQUIN.

Vous ſerez déſormais fidellement ſervie.
Renvoyez, s'il vous plaît, cette coquine-là.

FLAMINIA.

Je plains certainement l'état où te voilà.

ARLEQUIN *à Colombine.*

Et. Va t'en:

COLOMBINE.

Tu n'es pas en droit de me le dire.

ARLEQUIN.

Colombine rit.

Madame, je vous jure... Empêchez-la de rire.
Elle prend bien ſon tems.

FLAMINIA.

Arlequin, leve-toi.

ARLEQUIN *à Colombine.*

Ton aſpect m'importune, & me glace d'effroi;
Mon Dieu, va-t'en.

FLAMINIA.

Aprês ta déſobéiſſance,
Je devrois n'écouter ni pitié ni clémence.
Je veux bien leur céder; mais à condition...

ARLEQUIN.

Oh, pour le coup, va-t'en, déteſtable guenon.
Eh, marche donc plus vîte. Ah, ma chere Maîtreſſe!
Je ne ſçais... Je voudrois... Oui... Tous les jours... Sans ceſſe...
Non... Jamais... Jour & nuit... Enfin je vous promets
Que...

FLAMINIA.

Suffit. Souviens-toi de l'effort que je fais.
Tu ſçais préſentement que ma vengeance eſt sûre;
Ne va pas t'expoſer à pareille avanture.

Afin de t'engager à faire ce qu'il faut,
Je vais te répeter la leçon de tantôt.
Suis mon Mari, dis-moi ce qu'il fait, ce qu'il penſe,
Et n'en perds pas ſur tout la moindre circonſtance.

SCENE VII.

ARLEQUIN *ſeul.*

Echappé du péril dont j'étois menacé,
J'en ſuis encor émû. tremblant, pâle & glacé.
Je ne puis de mes ſens reprendre encor l'uſage.
Et je crois voir toujours ce malheureux breuvage.
O le vilain objet!

SCENE VIII.

LELIO, ARLEQUIN.

LELIO.

Vous voilà, beau Garçon.
Pourquoi, lorſque je ſors reſter à la maiſon?
Penſes-tu que je garde un Valet inutile?
Et n'es-tu pas payé pour me ſuivre à la ville?
Quand j'ai beſoin de toi, je ne te vois jamais;

Il faut que ce logis ait de puiſſans attraits.
Tu n'en ſçaurois ſortir.

ARLEQUIN.

Il eſt fort agréable.

LELIO.

Pourvû que Mouſieur dorme, ou bien qu'il ſoit à table,
Il s'embarraſſe peu qu'on ait beſoin de lui.
T'es-tu bien diverti ?

ARLEQUIN.

Oh ! beaucoup aujourd'hui.

LELIO.

A goûter les plaiſirs, un doux loiſir invite ;
Je te pardonne donc, & je t'en félicite.

ARLEQUIN.

Demandez. J'ai joui d'un grand contentement ;
Et j'ai paſſé mon temps fort agréablement.
Monſieur, d'où venez-vous ?

LELIO.

Ne t'en mets pas en peine.

ARLEQUIN.

Mais je vous le demande, il faut que je l'apprenne.

LELIO.

Je viens de chez Cléon, d'où je ſors à préſent.

ARLEQUIN.

De quoi lui parliez-vous ?

LELIO.

à part. Je te trouve plaiſant.

Ecoutons juſqu'au bout cet interrogatoire.
Nous avons achevé de dreſſer un Mémoire
Pour le procès que j'ai.

ARLEQUIN.

Qu'avez-vous fait depuis ?

LELIO.

Le chemin qu'il falloit pour me rendre au logis.

ARLEQUIN.

A quoi préſentement penſez-vous ?

LELIO.

Mais je penſe
Que je te vois tout prêt à tomber en démence.

ARLEQUIN.

A quoi penſerez-vous ?

LELIO.

Plaiſante queſtion !

ARLEQUIN.

Je ne plaiſante point.

LELIO *à part.*

Il eſt fol tout de bon.

ARLEQUIN.

Hé, que dites-vous-là ?

LELIO.

Que tu devrois te taire ;
Ta converſation commence à me déplaire.

ARLEQUIN.

J'ai de bonnes raiſons...

LELIO.

Tu ne te taira pas ?

Lelio se promene, Arlequin le suit, fait autant de pas que lui, & les compte avec ses doigts.

ARLEQUIN.

Lorsqu'ils ne marchent plus.

Marchons. Suivant mon compte, il a fait douze pas.

Allez-vous demeurer en repos?

LELIO.

Que t'importe?

Finis tes questions: va voir à cette porte.

On frappe.

SCENE IX.

LELIO *seul.*

J'Ai calmé l'esprit de Silvia. Que je suis indigné contre Flaminia!

SCENE X.

ARLEQUIN, LELIO.

LELIO.

HE bien, que me veut-on?

ARLEQUIN.

C'est le Seigneur Pamphile, Qui depuis un moment arrive en cette Ville,

Et qui se dit chargé d'une Lettre pour vous.

LELIO *à part.*

C'est mon homme.

ARLEQUIN.

Hé?

LELIO.

Qu'il entre, & demeure avec nous.

SCENE XI.

PAMPHILE, LELIO, ARLEQUIN.

PAMPHILE.

PAr un de vos amis cette lettre est écrite;
C'est ce qui m'autorise à vous rendre visite.
Elle s'adresse à vous.

LELIO *ouvrant la Lettre.*

Pardon.

PAMPHILE.

Sans compliment.

LELIO *à Arlequin.*

Un fauteuil à Monsieur.

PAMPHILE.

Non.

LELIO.

Mais, puis-je autrement...

PAMPHILE.

Veuillez-m'en dispenser, Monsieur, je vous conjure.

LELIO.

Puiſque vous le voulez, je pourſuis ma lecture.

Lelio lit tout bas. Arlequin fait tous ſes efforts pour lire auſſi la Lettre. Lelio après avoir lû.

Octave eſt un ami qu'on ne peut trop chérir.
J'ignore en quoi, comment je puis vous ſecourir.
Suivant ce qu'il m'écrit, je puis vous être utile.
Quoique vous m'ordonniez, tout me ſera facile.
De mon bien & de moi vous pouvez diſpoſer.

PAMPHILE.

Je me garderai bien, Monſieur, d'en abuſer.
Je m'appelle Pamphile; on m'a fait un outrage.
Mon amour, mon honneur & la gloire m'engage
A ne point épargner l'infâme raviſſeur
Dont l'inſolente andace a cauſé mon malheur.
Ce traître eſt Mario, que ſa honteuſe fuite
Ne garantira pas de ma juſte pourſuite.
Je veux ſuivre ſes pas, & par tout le chercher.
On m'a dit qu'à Milan il s'eſt venu cacher.
Daignez m'aider, Monſieur, à trouver ce perfide;
Ou plutôt donnez-moi quelque fidele guide,
Qui puiſſe me conduire, afin qu'entre nous deux
Un combat ſingulier puiſſe au gré de mes vœux,
Me perdre, ou me venger.

LELIO.

Je tiendrai ma promeſſe.

L'ordre de mon ami m'invite & m'intéreſſe
A faire mon devoir. Il faudra quelques jours...

PAMPHILE.

J'attendrai, trop heureux d'avoir votre ſecours.

LELIO.

Vous demeurez, Monſieur?...

PAMPHILE.

Près de la grande Place,
A l'Aigle d'or. Adieu.

LELIO.

Je...

PAMPHILE.

Faitss-moi la grace
De Demeurer, ou bien je ne ſortirai pas.

ARLEQUIN *à part pendant que Lelio reconduit Pamphile juſques ſur l'eſcalier.*

Leurs diſcours n'eſt pour moi qu'un galimatias
Où je n'ai rien compris; mais ce qu'ils veulent faire,
M'apprend que quelque femme a part dans cette affaire.

SCENE XII.

LELIO, ARLEQUIN,

LELIO *à part.*

INſtruiſons Mario.

ARLEQUIN *bruſquement.*

Parlez diſtinctement.

LELIO.

Toi, ſonge bien plutôt à ſortir promptement.

ARLEQUIN.

Je ne veux pas ſortir.

LELIO.

Porte ailleurs ta folie.

ARLEQUIN.

Je veux voir, écouter.

LELIO.

A la fin, je m'ennuie
De tes mauvais diſcours. Sors, encore une fois.

Il met Arlequin dehors avec violence, & ferme la porte qui donne ſur l'eſcalier, & celle de l'appartement de Flaminia.

SCENE

SCENE XIII.

LELIO *seul.*

JE prétens te servir ainsi que je le dois.
Heureusement à moi la fortune t'adresse.
Quoique j'eusse promis, quoiqu'Octave m'en presse,
Je ne trahirai point un ami que je plains,
Et dont les interêts sont remis en mes mains.

Lelio ouvre la porte de l'appartement de Mario.

SCENE XIV.

LELIO, MARIO.

MARIO.

MA chere Silvia dans ces lieux est venue.

LELIO.

Ami, je t'ai privé d'une si chere vue.
Je te remets la clef; je crains de l'égarer,
Ou que Flaminia n'ose s'en emparer,
Apprend que ton Rival sort d'ici tout à l'heure.

MARIO.

Quoi, Pamphile?

LELIO.

Lui-même, & je ſçai ſa demeure.
Un de mes bons amis m'écrit en ſa faveur,
Et m'engage à l'aider à venger ſon honneur.
Tu peux t'imaginer qu'en cette concurrence,
J'ai pris ſoin d'écarter toute la défiance,
Et qu'en homme prudent j'ai répondu ſi bien,
Que de notre commerce il ne ſoupçonne rien.

MARIO.

Je n'attendois pas moins du zele qui t'anime.

LELIO.

Il penſe que je crois ſon couroux légitime,
Et préſume qu'ardent à lui prêter ſecours,
Je vais tout employer pour pourſuivre tes jours.
Je ne te cache point qu'il fait voir dans ſa plainte,
D'un violent amour l'ame la plus atteinte.
Un noble procedé ſemble encore le guider;
Il veut dans un combat avec toi décider...

MARIO.

Ceſſe de m'arrêter, c'eſt ce que je ſouhaite:
Tous mes vœux ſont comblez, mon ame eſt ſatisfaite.
Permets que de ce pas j'aille je prévenir.

LELIO.

Par un conſeil plus doux je veux te retenir;
Tu ne ſortiras point, ami, de ta retraite.
J'apprehende toujours quelque embuche ſecrette;
Rappelle en ton eſprit ce qu'ils ont déja fait.

Voyons. Que ferons-nous. J'imagine un projet.
Le tems du Carnaval flate mon entrepriſe.
Permets que pour te voir Silvia ſe déguiſe;
D'un habit d'homme exprès je ſçaurai la pourvoir.
Sous ce déguiſement elle viendra te voir:
Mais il eſt à propos qu'elle ſoit informée,
Qu'elle doit dans ſa chambre être bien enfermée,
Et ne paroître point. Un billet de ma main,
Lui peut être aiſément rendu par Arlequin;
Il a par ſon Valet appris depuis une heure,
Qu'elle avoit chez Julie établi ſa demeure;
Et je viens de l'y voir.

MARIO.

Mais tu l'expoſeras...

LELIO.

J'entens. Flaminia ne la connoîtra pas;
Son ſeul déguiſement...

MARIO.

J'aurois, je le confeſſe,
Grande joie à revoir l'objet de ma tendreſſe.
Faiſons-mieux, pour nous deux fait venir des habits,
Nous irons la trouver.

LELIO.

J'approuve cet avis.
Nous les aurons dans peu. Rentre; je vais écrire.

Mario s'enferme dans ſon appartement. Lelio en-

vre la porte de l'appartement de Flaminia, & celle qui donne ſur l'eſcalier.
Arlequin ?

SCENE XV.

ARLEQUIN, LELIO.

ARLEQUIN.

AVez-vous quelque choſe à me dire?

LELIO.

Pas encor. Reſte-là.

Lelio ſe met à écrire. Arlequin cherche tous les moyens pour pouvoir lire ſa Lettre.

ARLEQUIN *à part.*

Faiſons de notre mieux,
Pour voir ce qu'il écrit.

LELIO *fatigué de voir Arlequin qui veut lire ce qu'il écrit.*

Je haï les curieux.

ARLEQUIN *après avoir regardé ce que Lelio écrit.*

Il écrit comme un chat.

LELIO *importuné par Arlequin.*

Laiſſe-moi donc écrire.

ARLEQUIN.

Je le veux bien; mais vous, hâtez-vous de me lire

Ce que vous écrivez. Entendez-vous ?

LELIO.

Attend.

Tu verras comme on traite un Valet insolent.

ARLEQUIN *à part.*

Insolent ? Tenons bon. Lisez, lisez, vous dis-je.

LELIO *après avoir cacheté sa lettre.*

Je voudrois bien sçavoir d'où te vient ce vertige ?

ARLEQUIN.

Vous ne voulez donc pas me lire...

LELIO.

Assurément.

ARLEQUIN.

Assurément ?

LELIO.

Et crains un juste châtiment.

Lui donnant la lettre.

Tien.

ARLEQUIN.

Mettez le dessus.

LELIO.

Il n'est pas nécessaire.

ARLEQUIN.

C'est l'usage pourtant.

LELIO.

Ce n'est pas ton affaire.

Tu n'as pas oublié ce que t'a dit Scapin,
Quand nous sommes rentrez au logis ce matin.

ARLEQUIN.

Non.

LELIO.

C'eſt dans cet endroit qu'il faut porter ma lettre.

Entends-tu ?

ARLEQUIN.

C'eſt à lui que je dois la remettre ?

LELIO.

Non. C'eſt à ſa Maîtreſſe.

ARLEQUIN.

Apprenez-moi ſon nom.

LELIO.

Je te dis qu'il ſuffit de ſçavoir la maiſon.

ARLEQUIN.

Mais ſi je le ſçavois, je...

LELIO.

Point tant de langage ;
Marche ſans en vouloir apprendre davantage.

à part.

Ne perdons point de tems. Allons vîte ici près,
De nos déguiſemens ordonner les apprêts ;
De-là chez Silvia.

SCENE XVI.

ARLEQUIN *seul.*

LA chienne d'ambaſſade !
Où vais-je ? à chaque pas je crains une embuſcade.
La porter, je ſuis mort. Mille coups de bâton,
Si je ne porte pas...

SCENE XVII.

FLAMINIA *arrivant à côté d'Arlequin ſans qu'il s'en apperçoive, & lui arrachant la lettre,*
COLOMBINE, ARLEQUIN.

FLAMINIA.

AH ! je t'y prends, fripon

ARLEQUIN.

Ne vous emportez pas. Foi de garçon qui tremble,
J'allois vous la porter.

FLAMINIA.

Nous compterons enſemble.
Demeure.

ARLEQUIN.

Par pitié voulez-vous m'écouter ?

FLAMINIA.

Ceſſe de m'interrompre, & crains de m'irriter.

Elle lit.

MADAME,

Je ne puis vous exprimer la grandeur du péril que vous courez ; ne ſortez point de chez vous, je vous en conjure. Je ferai mon poſſible pour vous tirer de l'état où vous êtes. Vous verrez bien-tôt celui que vous aimez. Je ne puis vous en dire davantage, n'oſant pas trop m'expliquer dans ce Billet, qui peut être intercepté. J'irai dans un moment chez vous. Adieu.

LELIO.

Flaminia continue.

Ah ! n'en voilà que trop. Cette lettre fatale,
En me cachant ſon nom, me montre ma Rivale.
Je n'ai plus à douter après un tel témoin.
Je veux, pour m'en ſervir, la garder avec ſoin.
Je vais la copier.

COLOMBINE.

Fais-moi meilleure mine.

ARLEQUIN.

Ne me parle jamais. Retire-toi, coquine.
Me préſenter de l'eau, rire de ma frayeur :
N'avoir pas daigné dire un mot en ma faveur.
Tu t'en repentiras.

COLOMBINE.

Et que peux-tu me faire ?

ARLEQUIN.

Te haïr à la mort.

COLOMBINE.

Il ne m'importe guere.

ARLEQUIN.

Tu me plaiſois beaucoup ; tu pers infiniment.
Où pourras-tu trouver un objet plus charmant ?

COLOMBINE.

Tu me plaiſois auſſi. J'en fais l'aveu ſincere ;
Mais puiſque tu le veux. . .

ARLEQUIN.

Quoi ? j'avois ſçû te plaire ?

COLOMBINE.

Aſſez pour m'engager à te donner la main ;
Mais puiſque tu me haïs, je change de deſſein.

ARLEQUIN.

Non, non. Garde-toi bien de changer de penſée :
Je te pardonne tout ; ma colere eſt paſſée.
Touche-là.

COLOMBINE.

J'y conſens.

FLAMINIA *à part.*

J'ajoute adroitement,
Au bas de cet écrit quatre mots ſeulement.

Elle lit.

Ne ſoyez pas ſurpriſe ſi vous avez de la peine

reconnoître mon écriture. J'ai des raiſons pour la déguiſer.

Flaminia continue.

Il n'eſt point en ce cas d'Amante qu'on n'abuſe.
Elle aura de la peine à démêler la ruſe,

à Arlequin.

Va la porter.

ARLEQUIN.

J'y coure.

SCENE XVIII.

FLAMINIA, COLOMBINE.

FLAMINIA.

GRace à mes ſoins prudens,
J'ai de quoi mettre au jour des témoins convainquans.
Je voudrois bien ſçavoir ce que dira mon Pere,
Et ſi de ſon heros, qu'il aime & conſidere,
Dont il cite les mœurs en toute occaſion,
Il pourra conſerver la même opinion.

SCENE XIX.

DOM PEDRE, FLAMINIA, COLOMBINE.

DOM PEDRE.

HE bien ? De ton erreur n'es-tu pas revenue ?
Il ne faut pas, ma Fille, être si prévenue.

FLAMINIA.

J'en suis persuadée.

DOM PEDRE.

A te parler sans fard,
Tu ne dois pas toujours prendre en mauvaise part
Ce que fait ton Mari : sur tout quand sa conduite
Marque de ses devoirs une ame bien instruite.
Je ne m'en cache point : j'ai béni mille fois
L'heureuse occasion qui m'en fit faire choix.
Il n'a point, grace au Ciel, trompé mon espérance,
Et j'ai mis à tel point en lui ma confiance,
Connoissant tout l'amour qu'il conserve pour toi,
Qu'il doit à juste titre attendre tout de moi.

FLAMINIA.

Il vous est obligé.

DOM PEDRE.

Malgré le feu de l'âge,

De nos jeunes Epoux il ne ſuit point l'uſage.
Ils ſont tous, la plupart, ou vains, ou débauchez,
A d'indignes objets lâchement attachez.
Leur folle paſſion, loin de fuir la lumiere,
A toute heure en public ſe produit toute entiere.
Ils ne rougiſſent point de perdre honneurs & biens,
En faiſant vanité de ces honteux liens,
Penſent qu'on doit brûler d'une illicite flâme,
Et qu'il eſt du bel air de mépriſer ſa Femme.
Je ſuis de ce chagrin exempt juſqu'aujourd'hui.

FLAMINIA.

Vous le croyez?

DOM PEDRE.

Très-fort. Quand tu te plains de lui,
Ton eſprit inquiet n'a point de juſte cauſe,
Et s'allarme, entre nous, ſouvent de peu de choſe.

FLAMINIA.

Il eſt de ſes ſoupçons entierement guéri.
Regardez cette Lettre, elle eſt de mon Mari.

DOM PEDRE *après avoir lû*

Que vois-je? eſt-il bien vrai?

FLAMINIA.

Cette preuve eſt bien sûre.

DOM PEDRE.

Non. Rien ne me ſurprend comme cette avanture.
J'aurois été ſa dupe! Ah, ma Fille! Tu peux
Croire que je ſçaurai nous en venger tous deux.

SCENE XX.

ARLEQUIN, FLAMINIA, DOM PEDRE, COLOMBINE.

ARLEQUIN.

J'Ai rendu votre Lettre, & j'ai trouvé mon Maître,
Qui disoit qu'il falloit promptement disparoître.
Il m'a fort querellé d'avoir tant differé.

FLAMINIA.

A-t-il lû ce papier ?

ARLEQUIN.

Non ; il l'a déchiré,
De l'un de ses habits la Dame étoit vêtue ;
Elle s'est sur le champ dérobée à ma vûe.
J'ai vû dans la maison beaucoup de mouvemens.
On a parlé d'habits pour des déguisemens.

DOM PEDRE.

Je sens à ce récit redoubler ma colere.
Viens. Conduis-moi.

ARLEQUIN.

Souffrez que ce feu se modere.
Ne vous pressez pas tant. Vous courez grand hazard
De manquer votre proie en arrivant trop tard.

Le Seigneur Lelio vouloit en diligence,
Sortir de la maiſon.

FLAMINIA.

Pour plus grande aſſurance,
Voi s'ils y ſont encore, ou tâche de ſçavoir
Le chemin qu'ils ont pris.

SCENE XXI.

FLAMINIA, DOM PEDRE, COLOMBINE.

DOM PEDRE.

VA, je lui ferai voir
Que s'il m'a ſçû tromper par ſa fauſſe ſageſſe,
Il ſentira combien ce procedé me bleſſe,
Et que je ne ſuis pas d'humeur à le ſouffrir.

SCENE XXII.

ARLEQUIN, FLAMINIA, DOM PEDRE, COLOMBINE.

FLAMINIA.

Est-il au même endroit?

ARLEQUIN.

A force de courir,
J'ai devancé ses pas. Il vient.

FLAMINIA.

Pour le surprendre
Rentrons. Dépêchons-nous, car je pense l'entendre.

SCENE XXIII.

LELIO, *un Crocheteur qui porte un Coffre*, ARLEQUIN.

LELIO *montrant la porte de l'appartement de Mario.*

C'Est là qu'il faut le mettre. Avance, mon enfant.
Arlequin, aide-lui.

ARLEQUIN.

Ce Coffre est bien pesant.

LELIO.

Arlequin sort avec le Crocheteur.

Va le payer. Voyons. J'ai beau prêter l'oreille,
Il semble qu'en ces lieux tout le monde sommeille.

à Mario qui paroît.

Frappons. Ouvre, c'est moi. J'ai tout ce qu'il nous faut.
Portons le dans ta chambre, & sortons au plûtôt.

SCENE XXIV.

FLAMINIA, DOM PEDRE, COLOMBINE, ARLEQUIN.

FLAMINIA.

IL est heureusement entré dans cette porte.
Je le tiens. Tôt ou tard il faudra qu'il en sorte.
Approchons doucement, & l'entourons si bien,
Que pour nous échapper il n'ait aucun moyen.
Pour sortir de ces lieux il n'est point d'autre issue.
Arlequin, va fermer la porte de la rue.
On ouvre. Taisons-nous.

SCENE

SCENE XXV.

LELIO *déguisé avec un manteau & un masque,* MARIO *habillé en femme*, FLAMINIA, DOM PEDRE, COLOMBINE, ARLEQUIN.

LELIO *à Mario.*

Vien. Donne-moi la main.

FLAMINIA *se mettant au devant de Lelio.*

Masque, je vous connois.

DOM PEDRE *à Lelio qu'il arrête.*

Vous résistez en vain.
Je vous connois aussi.

FLAMINIA *s'approchant de Mario.*

Je prétens que mon Pere
Juge si...

DOM PEDRE *à Lelio, qui veut s'opposer au dessein de Flaminia.*

Rangez-vous.

FLAMINIA *se débattant avec Lelio.*

Non. Vous avez beau faire,
Elle ôtera son masque.

LELIO *après s'être démasqué.*

Au moins, écoutez-moi.
Je sçai qu'en nous voyant le fait parle de soi,

Et qu'on ne peut offrir à votre défiance,
Un plus juſte ſujet. Cependant l'apparence
Vous trompe & vous abuſe; & ſi vous nous laiſſez...

DOM PEDRE.

Chanſons que tout cela.

FLAMINIA.

Finiſſez, finiſſez.
J'ai de quoi vous confondre, & ma joie eſt extrême.
Je prétens voir Madame, &, dès ce moment même,
Je vais la démaſquer.

LELIO *fatigué des efforts de Flaminia, démaſque Mario*

Ah! c'en eſt trop. Voyez.
Je vous avois bien dit que vous vous abuſiez.
Etes-vous ſatisfaits?

Flaminia retourne dans ſon appartement avec Dom Pedre, Colombine & Arlequin, ſans parler. Ils témoignent tous leur confuſion par des attitudes differentes.

Après cette avanture,
Mario, ta ſortie eſt encore moins sûre.
Ma Femme en ſon dépit aura dit à ſes Gens
D'épier tous nos pas. Cet autre contre-tems
Nous mettroit hors d'état d'oſer rien entreprendre.
Mais, adieu. Silvia peut ſe laſſer d'attendre.
Ne t'inquiéte pas. Ton bonheur differé,
Croi-moi, cher Mario, n'eſt pas moins aſſuré.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

FLAMINIA.

UN malheur inoui me pourſuit ſans relâche.
A confondre un ingrat vainement je m'attache.
Propice à mon Epoux, un Démon envieux,
Transforme en vains objets ce qui s'offre à mes yeux ;
Par lui de mes projets l'attente eſt démentie,
Et je ſuis à toute heure, ou trompée, ou trahie.
Au gré de mes ſouhaits tout ſemble diſpoſé :
Sous un habit de femme un homme eſt déguiſé ;
Et, ce qui rend encor mon ſupplice plus rude,
Il me reſte pour fruit de mon inquiétude
Les plaintes de mon Pere, & le chagrin de voir
Triompher Lelio, qui va s'en prévaloir.
Après cet avantage, il va ne plus rien craindre,
Et pourra déſormais vivre ſans ſe contraindre.
Mais c'eſt auſſi peut-être, en feignant que mon cœur
Ceſſera d'écouter une vaine terreur,

FLAMINIA.

Préſumes-tu par-là prouver ſon innocence?
La lettre que je tiens ne ſera d'aucun poids!
Je n'oſerai me plaindre, & maintenir mes droits!
Je me verrai ſans ceſſe en eſclave aſſervie,
Au caprice ſoudain d'une amoureuſe envie!
Les Maris doivent-ils avec impunité,
Expoſer à nos yeux leur infidélité?
Ont-ils un privilege acquis & hors d'atteinte,
Qui les met en état de nous braver ſans crainte?
Et de nos chaſtes feux mépriſant le pouvoir,
N'écouteront-ils plus ni raiſon ni devoir?
Mais, que dis-je? en un mot, ne ſerons-nous leurs Femmes,
Que pour perdre le droit de régner ſur leurs ames?

COLOMBINE.

Oui, vous avez raiſon. Cet uſage maudit,
Par de ſéveres loix devroit être interdit.
Il bleſſe notre honneur, notre orgueil s'en offenſe,
Et l'on devroit punir une telle licence;
Mais à qui nous en plaindre? & qui voudra pour nous,
En Chevalier errant s'armer ſeul contre tous?
Quand Meſſieurs les Maris, entr'eux d'intelligence,
Nous forcent, malgré nous, de garder le ſilence.

FLAMINIA.

Qui, moi? Je me tairai? Non, Colombine, non,

Je ſens, en y penſant, certaine émotion,
Qui peut aller plus loin qu'on ne ſe perſuade.

COLOMBINE.

Pour guérir les tranſports de votre eſprit malade,
Pardonnez-moi ce mot, avouez franchement
Que de tous vos chagrins vous êtes l'inſtrument.
Lelio, contre qui vous déclamez ſans ceſſe,
A remplir vos déſirs s'étudie & s'empreſſe;
Suivant ce que je vois, il ne vit que pour vous,
Vous n'avez qu'à parler, habits, argent, bijoux...

FLAMINIA.

Habits, argent, bijoux ne ſont rien pour une ame
Dont un ingrat dédaigne & mépriſe la flâme.
Ces chimériques biens que tu m'oſes vanter,
Lorſqu'on ne m'aime plus, ne ſçauroient me flater.
Lelio ſe conduit par pure politique,
Je connois mieux que toi ce qu'il met en pratique,
Il veut en impoſer par cet extérieur,
Et faire croire à tous que ma mavaiſe humeur,
Mes ſoupçons défians, mes ſoins, ma jalouſie
Ne doivent s'imputer qu'à mon foible génie,
Que de nos differends il eſt l'unique auteur,
Et que ſon procédé montre aſſez ſon ardeur.
C'eſt ainſi qu'un Mari ſe diſculpe du blâme,
Qu'attireroient ſur lui les plaintes de ſa Femme,
Si le Public ſçavoit que de ſi beaux dehors

Ne ſervent qu'à couvrir ſes amoureux tranſports ;
Et qu'ailleurs que chez lui, ſans crainte & ſans ſcrupule,
Il ſe livre avec joie à l'ardeur dont il brûle.

COLOMBINE.

Vous parlez à merveille. On en pourroit citer
Qui de cette façon ſçavent ſe comporter ;
Mais il en eſt auſſi...

FLAMINIA.

Je n'excepte perſonne.
La lenteur d'Arlequin me ſurprend & m'étonne.

SCENE III.

ARLEQUIN, FLAMINIA, COLOMBINE.

ARLEQUIN.

MAdame, me voilà. J'ai bien fait du chemin.
Vous ne vous plaindrez plus de ce pauvre Arlequin ;
Pour vous rendre ſervice il a fait des merveilles,
Expoſant fierement ſon dos & ſes oreilles.
Pour celles-ci, je croi les avoir toutes deux ;
C'eſt quelque choſe encor. L'autre plus malheureux.
Vient d'éprouver un bras d'une vigueur extrême.

FLAMINIA.

Qui peut t'avoir battu ?

ARLEQUIN.

Votre Mari lui-même.

FLAMINIA.

Ah ! quelle indignité ! c'eſt pour mieux me braver.
Conſole-toi du mal que tu viens d'éprouver.
Et compte qu'il aura dans peu ſa récompenſe.
Hâte-toi de répondre à mon impatience.
Qu'as-tu vû ? que ſçais-tu ?

ARLEQUIN.

Madame, en vérité
Je ne ſçai rien de plus.

FLAMINIA.

Tu n'as donc pas été...

ARLEQUIN.

Les coups que j'ai reçus vous prouvent le contraire.

FLAMINIA.

Je t'avois commandé...

ARLEQUIN.

Tout ce que j'ai pû faire,
C'eſt de l'accompagner dans cinq ou ſix endroits.
Lelio me voyant, m'a dit à chaque fois,
Va-t'en. De mon devoir ſouffrez que je m'acquitte,
Ai-je alors répondu. J'ai certaine viſite
Où je ne prétends pas que l'on vienne avec moi.
Monſieur, je vous ſuivrai. Va-t'en, retire-toi.

Monſieur,

Monſieur, je ne le puis. Arlequin, je t'en prie.
Monſieur, vous vous mocquez. J'entens peu raillerie.
Tu ſçais que j'ai le bras un peu prompt. Je le ſçai ;
Mais quoique vous diſiez, Monſieur, je vous ſuivrai ;
Je ne ſuis point de ceux que la menace étonne.
Obéïs : je le veux. Non. Mais je te l'ordonne.
Moi, je ne le veux point. Tu t'en repentiras,
Nous verrons. Je te dis que tu m'obéïras.
Je remplis mon devoir, & je ne dois rien craindre.
Enfin, à te roſſer tu veux donc me contraindre.
Tout ce qu'il vous plaira. Lors ſans plus de façon,
Comme il me l'avoit dit, il a pris un bâton,
Dont, malgré mes raiſons, ma noble réſiſtance,
Il m'a ſans vanité, regalé d'importance.
Il a très-mal payé mon zele officieux,
Et m'a fort corrigé d'être ſi curieux.

FLAMINIA.

C'eſt à moi, non à toi qu'il a fait cet outrage.

ARLEQUIN.

C'eſt à moi.

FLAMINIA.

Ta préſence a dû lui faire ombrage.
T'auroit-il maltraité s'il n'eût pas ſoupçonné
L'ordre juſte & précis que je t'avois donné.

Ce trait de ſon amour aide encor à m'inſtruire ;
Mais je veux, Colombine, autrement me conduire,
Diſſimuler ſi bien... Quel homme vient à nous ?

ARLEQUIN.

Je le connois, Madame.

SCENE IV.

PAMPHILE, FLAMINIA, COLOMBINE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

AH, Monſieur, s'eſt donc vous ?

PAMPHILE.

Pardon. J'ai crû trouver Lelio.

FLAMINIA.

Quelle affaire
Avez-vous avec lui ?

PAMPHILE.

Ce n'eſt point un myſtere.
Vous êtes ſon Epouſe ?

FLAMINIA.

Oüi, Monſieur.

PAMPHILE.

Permettez
Que j'oſe encor, Madame, implorer vos bontez.

ARLEQUIN.

Pardon auſſi, Monſieur. Qu'eſt-ce que cette lettre,
Qu'à mon Maître tantôt je vous ai vû remettre ?

FLAMINIA.

Laiſſe nous.

PAMPHILE.

Cette lettre eſt d'un de nos amis;
Je venois lui parler de qu'il m'a promis.
Madame, il peut me rendre un important ſervice;
Le ſort vient de m'offrir un favorable indice.
J'adorois Silvia; notre Hymen réſolu,
Après de longs délais devoit être conclu;
Son Pere y met obſtacle, ou plutôt la volage,
Sous les loix de l'Hymen à Mario s'engage:
Ces Epoux auſſi-tôt de Genes ſont partis,
Vainement par mes Gens ils ont été ſuivis;
Mais j'ai ſçû qu'à Milan ils cherchoient un azile,
Et je croi d'autant mieux qu'ils ſont dans cette Ville,
Que j'ai de Silvia reconnu le Valet.

ARLEQUIN.

Comment s'appelle-t-il ?

PAMPHILE.

Scapin.

ARLEQUIN.

Je ſuis au fait.

Mon Maitre la connoît.

FLAMINIA *bas à Colombine.*

Seroit-ce l'inconnuë,
Qui pour voir mon mari ce matin eſt venuë.

PAMPHILE *bas les deux premiers Vers.*

Lelio la connoît, & ne m'avertit point!
Je ſçaurai le contraindre à m'éclaircir ce point.
J'abuſe trop long-tems de votre patience.
Ce qu'on me dit me jette en quelque défiance.
Je verrai Lelio pour apprendre de lui;
Si je dois deſormais compter ſur ſon appui.

SCENE V.

FLAMINIA, COLOMBINE, ARLEQUIN.

FLAMINIA.

JE ſuis dans mes ſoupçons d'autant plus confirmée:
Je n'en dois plus douter, cette femme eſt aimée.
Le ſoin de la cacher n'eſt point indifferent,
Et je tiens pour ſuſpect l'interêt qu'on y prend.
Toutefois ſuſpendons l'effet qui s'en doit ſuivre,
Et calmons les tranſports où mon ame ſe livre:
J'ai quelque ordre à donner. Colombine, ſui-moi.
à Arlequin.
Ne ſors point; car je puis avoir beſoin de toi.

ARLEQUIN.

Je reſterai.

SCENE VI.

ARLEQUIN *seul.*

MAlgré l'effroi qu'elle m'inſpire ;
Quand j'y ſonge, j'ai peine à m'empêcher de rire.
O quelle extravagante ! il faudra l'enfermer.
Je veux qu'elle ait au fond ſujet de s'allarmer :
Pour moi je ne voi pas que ce ſoit ſi grand choſe,
Et ſon mal eſt plus grand que celui qui le cauſe.
Si je devins jaloux. . . .

SCENNE VII.

SILVIA *habillée en homme, ôte ſon maſque en entrant.*

ARLEQUIN.

SILVIA.

ENfin, heureuſement
Je viens, à la faveur de ce déguiſement,
De voir impunément Pamphile que j'abhorre ;
De crainte & de courroux mon cœur frémit encore.
Mais je dois maintenant raſſurer mes eſprits ;
Je n'ai plus rien à craindre étant dans ce logis.

Je vais voir Mario. Que cette aimable vûë....
apperceuant Arlequin.
Remettons notre maſque.

ARLEQUIN *après avoir fait pluſieurs tours pour examiner Silvia qui ſe promene.*

Aurois-je la berluë ?
C'eſt l'habit de mon Maître : oüi, c'eſt lui juſtement.
Je ne me trompe point, & c'eſt apparemment
La Dame en queſtion. *à Silvia.*
Peut-on, ſans vous déplaire,
Demander à vous voir ?
Silvia ſe met dans un fauteüil.

SCENE VIII.

FLAMINIA, SILVIA, COLOMBINE, ARLEQUIN, *en Laquais.*

FLAMINIA. *au Laquais.*

REtourne chez mon Pere,
Di-lui que nous irons ſouper chez lui ce ſoir,
Que j'attends mon Mari : mais je penſe le voir.
Pourquoi changer d'habit ? Votre Amante nouvelle,
L'aimable Silvia, dites, l'ordonne-t-elle ?
Arlequin rit.
Pourquoi rire ?....

ARLEQUIN *riant.*

Le trait eſt des plus curieux ;
Vous vous figurez donc Lelio dans ces lieux ?

FLAMINIA.

Le voilà. Je le voi. Cet habit me l'aſſure.

ARLEQUIN.

Ce n'eſt pas lui.

FLAMINIA.

Comment ?

COLOMBINE *bas a Flaminia.*

Selon ma conjecture,
C'eſt la Dame chez qui tantôt on l'a porté.

COLOMBINE.

Vous ne douterez plus de cette verité.
Arlequin a raiſon. Venez, venez, Madame :
L'habit de Lelio nous cachoit une femme.

FLAMINIA.

En effet, c'en eſt une. Otez ce maſque, ôtez.
Je veux rendre à mon tour juſtice à vos beautez.
Je vous ſçaurai bon gré de cette complaiſance.
Vous réſiſtez ? Je puis uſer de violence :
Songez-y. Ma priere a ſi peu de pouvoir !
Enfin, puiſqu'il le faut je m'obſtine à vous voir.

Elle arrache le maſque a Silvia

Quoi, Madame, c'eſt vous ? ah Ciel ! quelle impudence !
Vous revenez ceans, ſçachant ce que je penſe ;
Vous devez vous attendre au plus ſanglant affront,

Et votre châtiment ne peut être trop prompt.
Ce n'étoit pas à tort que j'étois alrarmée.
Sortons. Je veux tenir chaque porte fermée ;
Afin qu'à ma vengeance elle n'échappe pas.
à Arlequin.
Je vais, par un billet dont tu te chargeras,
En avertir mon Pere.

SCENE IX.

SILVIA *ſeule.*

ET qu'ai-je encor à craindre ?
De mon ſort à préſent je ceſſe de me plaindre,
Puiſqu'enfin Mario doit être dans ces lieux.
Mario ouvre la porte de ſon appartement.
Que vois-je ? quel objet ſe préſente à mes yeux ?

SCENE X.

MARIO, SILVIA.

SILVIA.

C'Eſt vous, cher Mario ! Que ma joye eſt extrême !

MARIO.

Ah ! jugez des tranſports d'un Epoux qui vous

Mais que fait Lelio ? quoi ? ne devoit-il pas,
Pour plus de sûreté, ne point quitter vos pas.
En venant avec vous, sans doute sa présence,
Auroit. . .

SILVIA.

Ne l'imputez qu'à mon impatience.
Il m'a fait, pour raison, changer de logement,
Sa parente, chez qui je suis présentement,
L'a prié de vouloir terminer une affaire.
Il m'a dit, en sortant : qu'il ne tarderoit guere ;
Mais je n'ai pû l'attendre ; &, sans m'embarrasser,
Si le même lutin viendroit me traverser,
Car j'ai sçû le succès de votre mascarade,
La fureur de sa Femme, & sa brusque incartade,
Et le prix qu'a reçû son mouvement jaloux ;
Je suis, dis-je, venuë, au hazard comme vous,
D'être très-mal reçûë. Enfin, quoiqu'il avienne,
Nulle felicité n'égalera la mienne,
Puisque je vous revois.

MARIO.

On vient de ce côté
Passons de celui-ci.

Mario conduit Silvia dans son appartement.

SCENE XI.

FLAMINIA, DOM PEDRE.

FLAMINIA.

SOn infidelité
Va vous être prouvée, & vous verrez vous-même
En propre original .. ma ſurpriſe eſt extréme.
Je ne la trouve point. Je ne ſçais où j'en ſuis,
Par quel art, & par qui mes ſoins ſont-ils trahis?

DOM PEDRE.

Ma foi, ma chere enfant, viſion toute pure,
Fantôme dont un rêve a formé la figure.

FLAMINIA.

Mais j'ai vû, j'ai touché.

DOM PEDRE.

Je veux voir à mon tour,
Et que la verité ſoit miſe en tout ſon jour.
Pour la ſeconde fois, trop crédule à mon âge,
Je viens faire céans un fort ſot perſonnage.
J'ai toûjours bien penſé de mon Gendre, & je voi
Qu'on veut obſtinément le broüiller avec moi.

FLAMINIA.

Puiſque pour me tromper tout le monde conſpire,
Je prétends déſormais tout voir & ne rien dire.

SCENE XII.

PAMPHILE, FLAMINIA, DOM PEDRE, ARLEQUIN.

PAMPHILE.

MAdame, je reviens afin d'être éclairci ;
J'ai crû voir Lelio qui revenoit ici.

FLAMINIA.

Il n'eſt point de retour.

PAMPHILE *montrant Arlequin.*

Ce qu'il vient de m'apprendre,
Pour certaines raiſons, a lieu de me ſurprendre.
Silvia, que je cherche, eſt dans votre maiſon :
Pourrois-je m'en flater ?

FLAMINIA.

Non, Monſieur.

ARLEQUIN.

Comment ? non.
Elle y doit être encor, ou bien elle eſt ſortie.

FLAMINIA.

Il ne ſçait ce qu'il dit.

ARLEQUIN.

Madame, je vous prie
De parler un peu mieux.

PAMPHILE.

Avez-vous interêt,

Madame, à la cacher ?

FLAMINIA.

Je ne ſçai ce que c'eſt.
Ce Valet eſt un fou.

ARLEQUIN.

Vous plaiſantez, peut-être.
Comment ? Je n'ai pas vû ſous l'habit de mon Maître
Une Femme en ces lieux, que fort civilement
Vous avez démaſquée ; & ſortant bruſquement,
Vous en avez écrit à Monſieur votre Pere ?
J'ai porté le billet.

PAMPHILE.

Cette preuve eſt bien claire ?
Ce Valet, après tout, ne l'a point inventé.

ARLEQUIN.

Morbleu, je ſoutiendrai que c'eſt la verité.

PAMPHILE *à part les deux premiers Vers.*

Qu'entends-je ! Tout ceci commence à m'interdire ?
A qui donc m'adreſſer ? & qui pourra m'inſtruire ?
à Dom Pedre.
Daignez me débrouiller cette confuſion,
Monſieur, & m'apprenez qui des deux a raiſon.
Madame doit l'avoir ; mais eſt-il vrai ſemblable
Que ſon récit ne ſoit ſeulement qu'une fable.

DOM PEDRE.

Monſieur, ce que je puis vous dire la-deſſus,

C'eſt que de ce débat vous me voyez confus.

ARLEQUIN.

Je ne le ſuis pas, moi.

DOM PEDRE.

Tai-toi, je t'en conjure.
Je ne puis imputer toute cette avanture,
Qu'au conte que ſur rien forge un eſprit jaloux.

ARLEQUIN, *bas à Pamphile.*

Monſieur, vous voyez bien que tous deux ils ſont fous.

SCENE XIII.

COLOMBINE, FLAMINIA, DOM PEDRE, PAMPHILE, ARLEQUIN.

COLOMBINE.

HE bien, Madame?

FLAMINIA.

Je ſuis deſeſperée.
à Combine.
Tu ſçais que dans ces lieux une Femme eſt entrée,

COLOMBINE.

Oüi, je le ſoutiendrai.

FLAMINIA.

Je ne ſçai pas comment
Elle a pû s'échapper.

COLOMBINE.

Cherchons exactement.
après avoir regardé par tout.

Que vois-je ? La ſerrure en dehors eſt ouverte.
Madame, croyez-moi, l'intrigue eſt découverte.
Votre Epoux a la clef, il eſt venu céans,
Il a caché la Dame, s'eſt ſaiſi du tems
Que vous étiez chez vous.

FLAMINIA.

En effet, plus j'y penſe,
Plus à ce que tu dis j'entrevoi d'apparence :
En ouvrant cette porte, on nous mettra d'accord.
à Dom Pedre.
N'y conſentez-vous pas ?

DOM PEDRE.

Moi, je le veux très-fort.

Dom Pedre frappe à la porte de l'appartement de Mario.

SCENE XIV.

LELIO, FLAMINIA, DOM PEDRE, PAMPHILE, COLOMBINE, ARLEQUIN.

LELIO.

QUel bruit fait-on chez moi ? Qui frappe de la ſorte ?
Le premier qui viendra toucher à cette porte...
Il met l'épée à la main.

à Dom Pedre, qui veut approcher de la porte.

Monſieur, n'avancez pas : il n'eſt reſpect humain
Qui puiſſe m'impoſer. & retenir ma main.

FLAMINIA.

Je vous impoſerai, quoique vous puiſſiez faire;
Ma crainte maintenant n'eſt plus imaginaire.
Je ne ſortirai point ; après ce que j'ai vû,
Tôt ou tard vous ſerez pleinement confondu.

LELIO.

Ma femme, c'eſt aſſez. Que voulez-vous, Pamphile ?

PAMPHILE.

Ce lieu, pour Silvia, n'eſt-il point un azile ?

LELIO.

Pourquoi le demander ?

PAMPHILE.

Avez-vous oublié
Ce que pour moi d'Octave exige l'amitié ?
Vous m'avez ce matin donné votre parole :
Ne m'auriez-vous flaté que d'un eſpoir frivole ?

LELIO.

Je me ſouviens très-bien de ce que j'ai promis ;
Je ſuis homme d'honneur, fidele à mes amis.
Mais c'eſt vouloir chez moi, Monſieur, trop entreprendre.
Préſumez-vous que j'aye aucun compte à vous rendre.
Gardez-vous de vouloir trop avant pénetrer,

Dans cet appartement aucun ne doit entrer :
Peut-être en d'autres tems je tiendrai ma promeſſe.

PAMPHILE.

Pour me montrer qu'à tort un tel refus me bleſſe,
Et que par vous mes vœux n'ont point été trahis,
Laiſſez-moi voir du moins...

LELIO.

Monſiuur, je ne le puis.

SCENE XV.

SCAPIN, FLAMINIA, LELIO, DOM PEDRE, PAMPHILE, COLOMBINE, ARLEQUIN.

SCAPIN.

PLus de guerre, Meſſieurs ; en Courier d'importance,
Pour vous mettre d'accord, je viens en diligence.

PAMPHILE.

Epargne-toi ce ſoin, nous le ſerons ſans toi.

SCAPIN *lui donnant un billet.*

Vous vous trompez. Voyez.

PANPHILE.

Suivant ce que je voi,
Mon

Mon Pere eſt arrivé : mais que prétend-il faire ?
Quelles raiſons ont pû déſarmer ſa colere ?

SCAPIN.

Celui de Mario demande auſſi ſon Fils.
Je croi vos differends heureuſement finis,
Puiſque, pour étouffer tout déſir de vengeance,
Ils parlent maintenant d'Hymen & d'alliance.
Venez apprendre d'eux ce qu'ils ont projetté,
Et la condition qu'ils ont miſe au traité.

PAMPHILE.

Je ne dois point ici finir cette querelle.
Vous êtes un ami génereux & fidele,
Monſieur, & c'eſt à tort que je m'en prends à vous.
Je vais voir quel accord on peut faire entre nous ;
Toutefois, quelque ſoit le courroux qui m'anime,
Je ne vous puis, Monſieur, refuſer mon eſtime.
Adieu.

LELIO.

Comptez ſur moi. Mario vous ſuivra,
Et je m'engage encore d'y mener Silvia.

SCENE XVI.

FLAMINIA, LELIO, DOM PEDRE, COLOMBINE, ARLEQUIN.

LELIO.

POur vous, ma chere Femme, & vous, mon cher Beau-pere,
Avec bien du plaiſir je vais vous ſatisfaire.
Ouvre, cher Mario.

SCENE DERNIERE.

SILVIA, MARIO, FLAMINIA, LELIO, DOM PEDRE, COLOMBINE, ARLEQUIN,

LELIO.

VEnez, heureux Epoux,
Venez : ne craignez rien, tout conſpire pour vous,
Vos Parens ſont venus. & ſont d'intelligence.

MARIO.

Que pourront les effets de ma reconnoiſſance.

SILVIA.

Je vous dois tout enſemble, & la vie, & l'honneur :
Un ſi cher ſouvenir augmente mon bonheur.

DOM PEDRE.

Mon Gendre, embraſſez-moi : c'eſt avec répugnance
Que je me ſuis rendu.

FLAMINIA.

Je garde le ſilence.
Je connois mon erreur ; mais enfin, je me plains.
Pourquoi me laiſſiez-vous ignorer vos deſſeins ?
Quoi ? N'en devois-je pas être dépoſitaire ?

LELIO.

Je vous laiſſe à penſer pourquoi j'ai dû me taire.

ARLEQUIN.

Vous avez très-bien fait. Le ſexe eſt trop cauſeur.

FLAMINIA *à Silvia.*

Madame, pardonnez aux foibleſſes d'un cœur.
Dont l'amour indiſcret vous a trop outragée.

SILVIA.

Par cet embraſſement j'en veux être vengée.

FLAMINIA *à Lelio.*

Sur ce qui s'eſt paſſé reglant mes ſentimens.
Je déteſte à jamais ces jaloux mouvemens,
Et je ne voi que trop qu'une vaine apparence,
Des Epoux bien ſouvent trouble l'intelligence.

ARLEQUIN.

à Lelio, à Colombine.

Allons, embraſſez-la. Que je t'embraſſe auſſi.

LELIO.

Autant que vous voudrez, vous reſterez ici.

DOM PEDRE.

Pour mieux goûter le prix d'un ſort ſi favorable,
Suivez-moi, mes enfans : allons nous mettre à table.

ARLEQUIN.

C'eſt bien dit. N'ayant plus à craindre de danger,
Avec grand appetit je vais boire & manger.

FIN.